

N° 3227. 62<sup>ME</sup> ANNÉE.

31 Décembre 1904

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX SUPPLÉMENTS :  
*Musique et Gravures hors texte*

PRIX DU NUMÉRO :

75 Centimes.

# L'ILLUSTRATION

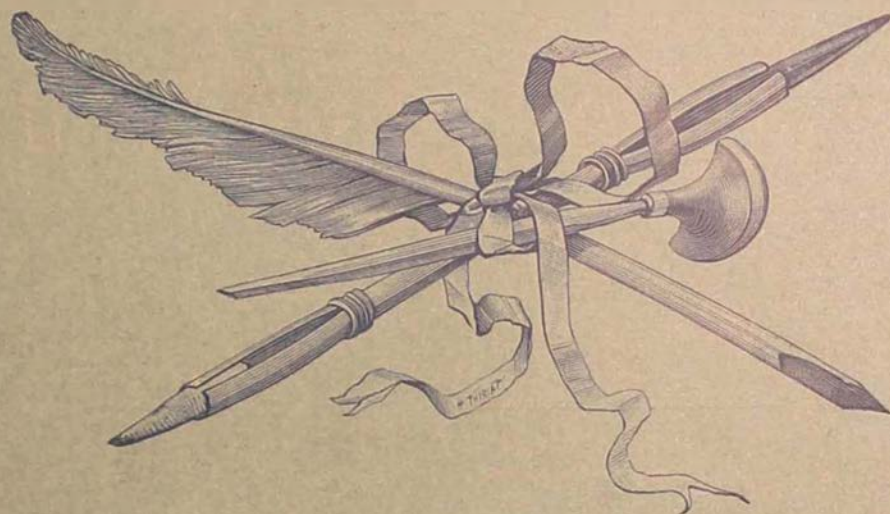
## JOURNAL UNIVERSEL

HEBDOMADAIRE

---

*La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.*

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces.*



### ABONNEMENTS :

FRANCE : Un an. . . 36 fr.

6 mois. . . 18 fr.

3 mois. . . 9 fr.

ETRANGER : Un an. . . 48 fr.

6 mois. . . 24 fr.

3 mois. . . 12 fr.

*Les abonnés reçoivent sans augmentation de prix tous les Suppléments :*

ROMANS, MUSIQUE, PIÈCES DE THÉÂTRE, GRAVURES EN COULEURS, NUMÉROS DE NOËL ET DU SALON, ETC.

---

13, Rue Saint-Georges

PARIS

1720-1760  
**CHOCOLAT LOMBART**  
*Au Fidèle Berger*  
 CHOCOLATS  
 BONBONS  
 CONFISERIE FINE  
 DRAGÉES-BAPTÊMES  
 9, Boulevard de la Madeleine  
 USINE ET BUREAUX  
 75, Avenue de Choisy  
 PARIS

**BLANCHEUR et CONSERVATION des DENTS**  
**DENTIFRICES XEROL**  
 ANTISEPTIQUES D'UNE FRAICHEUR EXQUISE  
 ÉLIXIR  
 POUDRE  
 et PÂTE

**CACAO d'AIGUEBELLE** EN Poudre soluble

**Orfèvreries d'Argent** 10c. PAR JOUR!  
 massives et somptueuses, 1<sup>er</sup> TITRE, 950 millièmes.  
**BON MARCHÉ — LONG CRÉDIT**  
 Demandez, gratis et franco, le Magnifique Album Illustré de  
**J. GIRARD & Co** Successeurs de E. GIRARD & A. BOITTE  
 200 PIÈCES MERVEILLEUSES DEPUIS 3<sup>fr</sup> 50  
 ARGENTERIES DE FAMILLE  
 OBJETS RAVERSANTS POUR CADEAUX 3<sup>fr</sup> PAR MOIS  
 COUVERTS, COUTELLERIE FINE, etc., etc.  
 GRAND CATALOGUE de LUXE  
 MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉ  
 contenant les Reproductions photographiques  
 de toutes les PIÈCES d'ORFÈVREIE est ENVOYÉ GRATIS  
 et FRANCO à toute personne qui en fait la demande,  
 Meilleur Marché de tout Paris  
**20 MOIS de CRÉDIT**  
 RIEN à PAYER d'AVANCE. — Faculté de retour en cas de non convenance.

**ACÉTYLÈNE**  
 EXIGER LES GÉNÉRATEURS  
**PESNELL & Co**  
 CHEZ TOUS LES PLOMBIERS  
 CONSTRUCTION DURABLE  
 104, Rue Amelot, PARIS  
 Usines et Siège social à Vienne (Isère)  
 DEMANDER LE CATALOGUE N°3.  
 La Société demande des Représentants en Province.

**MIGRAINES** Maux de Tête  
 sont **GUÉRIS** en moins  
 de 10 minutes  
 par le **Cachet IDEAL GRATIS**  
 Envois d'échantillons  
 sur demande à C. Marchand, ph<sup>o</sup> à Benichat (S.-Inf.). La Boîte 2<sup>fr</sup> 50  
 DÉPÔT A PARIS : Ph<sup>o</sup> LEMAIRE, 14, rue de Grammont.

L'ANNÉE COMIQUE, par Henriot. — I.



Le dieu de la guerre (dialogue dans la salle):  
 — Un mot... est-elle réellement comique, cette année?  
 — Permettez... je ne m'occupe que de ce qui s'est passé en Occident...

— Débrouillons nos notes... Qu'est-ce qui passera à la postérité? En janvier? Rien!... non, c'est effrayant ce qu'elle est maigre, cette année!

La mort de Consul: A ce propos, les savants discutent pour savoir si le singe est un ancêtre primitif ou un homme dégénéré.

Autres primitifs, qui prouvent que l'art ancien peut encore lutter contre l'art nouveau.

Un triptyque de Memling, obligé d'aller s'adresser à un bureau de placement pour trouver une situation.

(Voir la suite, page 5 des Annonces.)

**SAVON VIOLETTE TATIANA**  
  
 Illusion absolue de la Violette  
 fraîchement cueillie.  
**Victor VAISSIER — Paris.**  
 HORS CONCOURS Expo<sup>o</sup> Univ<sup>o</sup> PARIS 1900

**COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE**  
 CAPITAL: 150 MILLIONS — Lettres de Crédit pour VOYAGES — Location de Coffres-Forts — Agences dans les VILLES d'EAUX  
**APPAREIL** pour soulever et transporter les Malades S'adaptant à tous les Lits  
**DUPONT**  
 Fournisseur des HOPITAUX à Paris, 10, Rue Huteuf, ville  
 LES PLUS HAUTES RECOMMANDATIONS  
 BREVETÉ FRANCO-ITALIENNE 423-4  
 INDISPENSABLE A TOUT AMATEUR PHOTOGRAPHE  
 CATALOGUE FRANCO RECOMMANDÉ  
**AGRANDISSEMENT** 0'30  
**QUILLON**  
 TEL 307-94  
 8 CHAUSSEE D'ANTIN - PARIS

**PRENEZ GARDE, Madame**  
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyrodine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inoffensif et absolument certain. Avoir soin de bien se soigner. **Thyrodine Bouty**

**Grand Succès**  
 Nouveaux Disques "IDÉAL"  
 Supérieurs par leur clarté et sonorité  
 Appareils à Disques "Idéal"  
 PIANOS MÉCANIQUES ET ÉLECTRIQUES  
**PHONOLA** Appareil s'adaptant à tous les pianos et jouant sur 72 touches  
**STRANSKY FRÈRES** 20, rue de Paradis 12, Boulevard des Italiens **PARIS**  
 Appareil "IDÉAL"

**NOUVEAU BANDAGE**  
 BREVETÉ S.S.D.G. Nous affirmons hautement que, seul, le bandage Meyrignac a été obtenu, en 1891, l'approbation de la Société de Chirurgie de Paris, qui a amené la guérison. Affectant la forme d'une arbalète, il est invisible sur le corps; il supprime le douloureux ressort du corset et les sous-cuisses. Sa pression continue, mais très douce, est très bien supportée et la guérison de la hernie est assurée. Demandez le CATALOGUE MEYRIGNAC, Fab<sup>o</sup>, 229, Rue St-Honoré, Paris.

**TOURS** de tous Systèmes et ACCESSOIRES  
**OUTILS** d'AMATEURS et INDUSTRIELS  
 Nouveau Tarif Album F<sup>o</sup> 90  
**MACHINES-OUTILS**  
**TIERSOT & Co**  
 16, r. des Gravilliers  
 Succ<sup>o</sup>: 61, Rue des Petits-Champs.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS  
 67<sup>e</sup> ANNÉE **JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE** 67<sup>e</sup> ANNÉE  
 Fondé en 1837, par Alexandre BIXIO  
 Rédacteur en chef: M. L. GRANDEAU, C. \*  
 Professeur d'agriculture au Conservatoire national des Arts et Métiers.  
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION: A. DE CÉRIS, \*. — DIRECTEUR: L. BOURGUIGNON  
 Le plus ancien (66 ans d'existence) et le plus important des journaux agricoles. — Traite spécialement toutes les questions d'agriculture et d'économie rurale. — Répond aux demandes de renseignements agricoles qui lui sont adressées. — Paraît toutes les semaines par livraison de 44 pages grand in-8<sup>o</sup> et forme chaque année deux beaux volumes avec de nombreuses gravures et 12 planches coloriées d'une exécution irréprochable, représentant les meilleurs types des animaux de la ferme, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.  
 Abonnement pour la France: Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50 — pour l'Étranger: Un an, 23 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 6 fr. \*  
 Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande.  
 Bureaux du JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE, 26, rue Jacob, Paris (6<sup>e</sup>).

**ECONOMIQUE**  
 SANS DANGER  
 RÉGLABLE  
 ENVOI GRATIS NOTICE ILLUSTRÉE  
**MERVEILLEUSE LUMIÈRE**  
**E. BRINKMAN**  
 40, RUE LOUIS-BLANC  
 PARIS

**POIS à l'ÉTOUFFÉE**  
 cuits dans leur jus, prêts à être mangés.  
**AMIEUX FRÈRES**





## CAUSERIE SCIENTIFIQUE

## Les Rhumatismes

Il a fallu longtemps avant que l'on se rendit compte de l'origine microbienne du rhumatisme ou plutôt des rhumatismes. Que ce soit le rhumatisme aigu, le rhumatisme goutteux, l'horrible rhumatisme déformant, la lancinante sciaticque, c'est aux microbes qu'il faut s'adresser si l'on veut vaincre la cause et détruire les effets. Je dis : c'est aux microbes qu'il faut s'adresser, car c'est contre eux que doivent porter tous les efforts et ces efforts doivent être de tous les instants, c'est-à-dire pendant la maladie et surtout après. Nous pourrions même dire *avant*, si les arthritiques voulaient prendre la peine de se soigner préventivement.

Mais c'est trop demander à l'homme que de le prier de

s'assurer contre la maladie. Il assure tout, sa vie, sa maison, son mobilier, sauf sa santé!!

Or, les microbes en général, et celui du rhumatisme en particulier, ne sont vaincus et détruits que par ce que le célèbre Metchnikoff a appelé la phagocytose. Il faut faire manger le mauvais microbe par un microbe utile ou par une cellule destructive. Dans notre organisme, c'est le globule blanc, le leucocyte, qui est notre aliment de la forme phagocytaire. Quand il ne suffit plus à sa fonction, il faut songer à l'aider. Comment y parvenir? En introduisant dans l'économie des ferments sélectionnés, produits de l'action des microbes utiles, lesquels forment une armée de réserve qui balaie devant elle les légions ennemies. Les cellules vivantes énergiques que contiennent les *ferments purs de Jacquemin* ont paru au monde savant tout indiquées pour combattre l'invasion microbienne, et, en effet, les résultats ont dépassé les prévisions.

Dans le cas spécial de rhumatisme qui nous intéresse et qui intéresse tant de malades, nous sommes heureux de signaler qu'universellement en France et à l'étranger les corps savants ont donné force de formule à la découverte du professeur Jacquemin et que son Fer-

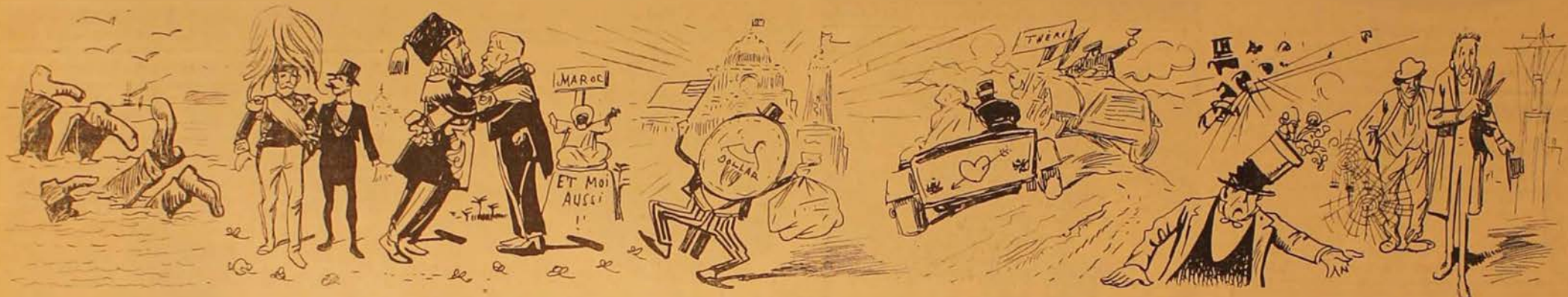
ment est devenu aujourd'hui un moyen classique et absolu de traitement des rhumatismes, quelles qu'en soient leurs formes.

Docteur FONTARCE.

*AUX MALADES.* — On ne saurait trop engager les malades à se mettre en garde contre les produits de la pharmacopée présentés sous le nom de "Ferment de raisins", et dans lesquels la levure de raisins fait souvent défaut, ou se trouve sous une forme affaiblie, dont l'efficacité est par conséquent nulle. Nous rappelons que la fabrication du vrai ferment de raisins sous forme active nécessite une installation considérable, des appareils modernes et perfectionnés que seul possède l'Institut de recherches scientifiques et industrielles de Malzéville (Fondation G. Jacquemin).

Pour tous renseignements, écrire à M. Jacquemin, Institut de recherches scientifiques, à Malzéville, près Nancy (Meurthe-et-Moselle), qui, sur demande, enverra gratuitement une brochure contenant la communication à l'Académie de médecine, et de nombreuses observations sur des cas particuliers. Dans un but de vulgarisation humanitaire, l'Institut Jacquemin enverra le ferment de raisins, franco de port et d'emballage.

## L'ANNÉE COMIQUE, par Henriot. — II.



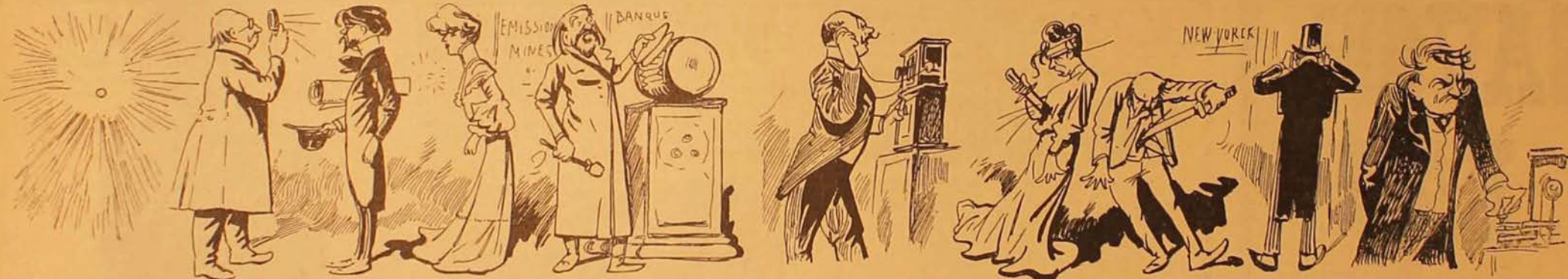
Les grands événements? Heu! qu'ils sont petits! Le départ de la commission d'enquête sur la marine...

Le voyage de M. Loubet en Italie: les Romains déclarent que le président est le plus « Forum » de France; accolade de M. Loubet de France et de M. Lou Bey de Tunis.

L'exposition de Saint-Louis; le triomphe du roi Dollar.

La coupe Gordon-Bennett, des fugues de princesse... une explosion de locomotive... un concours de balcons fleuris...

... des grèves, la liquidation de la faillite Humbert. Ce n'était pas la peine d'inventer la télégraphie sans fil pour annoncer tout cela!



Parmi les inventions de l'année, le radium! Gloire au radium qui permet de voir ce qu'un auteur dramatique a dans le ventre, ce qu'une jeune fille a dans le cœur, ce qu'un banquier a dans son coffre-fort. Malheureusement le prix du radium — quatre cents millions le gramme — ne le met pas à la portée de toutes les bourses.

Notons aussi un appareil ingénieux qui permet à l'abonné du téléphone, à l'aide d'une simple manette, de se mettre lui-même en communication avec un autre abonné.

Suppression des désespoirs des abonnés et des demoiselles des téléphones, lesquels deviennent ainsi un instrument pratique et délicieux. Malheureusement cet appareil, interdit en France, ne fonctionne qu'en Amérique.

(Voir la suite, page 11 des annonces.)

## L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE

Les suppléments de théâtre de *L'Illustration* ont pris depuis quelques années une importance considérable. Lire chez soi, si loin de Paris qu'on habite, aussitôt après leur première représentation, les œuvres dramatiques nouvelles, dont tout le monde parle et qu'on ne pourra entendre et applaudir que plus tard, c'est un des plus grands plaisirs intellectuels que l'on puisse éprouver. Le journal qui le procure à ses abonnés ne saurait leur offrir une plus belle prime gratuite.

Les abonnés de 1904 ont reçu les pièces suivantes : *La Sorcière*, par Victorien Sardou; *L'Adversaire*, par Alfred Capus et Em. Arène; *Oiseaux de passage*, par Maurice Donnay et Lucien Descaves; *L'Esbroufe*, par Abel Hermant; *La Plus Faible*, par Marcel Prévost; *Varennnes*, par Henri Lavedan et G. Lenôtre; *Le Paon*, par Francis de Croisset; *La Déserteuse*, par Briex et J. Sigaux; *L'Embarquement pour Cythère*, par Émile Veyrin; *Maman Colibri*, par Henry Bataille; *Notre Jeunesse*, par Alfred Capus; *Le Roi Lear*, par Pierre Loti et Emile Vedel (d'après Shakespeare); *L'Escalade*, par Maurice Donnay.

Les abonnés de 1905 recevront de même toutes les grandes nouveautés de l'année parmi lesquelles nous pouvons citer dès à présent :

## LE BERCAIL

par HENRI BERNSTEIN

## LA MASSIÈRE

par JULES LEMAITRE, de l'Académie française

## MONSIEUR PIÉGOIS

par ALFRED CAPUS

## L'ARMATURE

par PAUL HERVIEU, de l'Acad. française, et BRIEUX

## LE DUEL

par HENRI LAVEDAN, de l'Académie française

## LE GOUT DU VICE

par HENRI LAVEDAN, de l'Académie française

## LA CONVERSION D'ALCESTE

par GEORGES COURTELIN

**GRAND PRIX**

Exposition Universelle  
Paris 1900



La Meilleure pour les soins de la bouche et des dents  
Célèbre par ses qualités antiseptiques et aromatiques

Révolution Chronométrique, Heure absolue.  
Chronomètre "OMNIA" « Mes biens sont avec moi ».  
LE SEUL pouvant être vendu avec Bulletin officiel de marche et de réglage délivré après épreuves prescrites par le Directeur de l'Observatoire de la Ville de Besançon, sous le Contrôle de l'Etat, au prix de 59<sup>fr</sup> en boîte ACIER 169<sup>fr</sup> en forte unique de OR.  
La garantie du Chronomètre "OMNIA" est de 10 ans.  
Le Bulletin mentionne son Réglage à toutes les températures.  
C<sup>o</sup> du CHRONOMÈTRE "LE ROYAL" AB'SANCON

**SAVON EAU DE LUBIN**

4 francs la Boîte de 3

EN VENTE PARTOUT

Parfumerie LUBIN  
11, Rue Royale  
PARIS.

Contre LA CHUTE DES CHEVEUX  
Pour le NETTOYAGE de votre CHEVELURE  
Faites usage du Merveilleux Pétrole HAHN

ANTISEPTIQUE  
Souverain y développer, embellir et fortifier la Chevelure des Enfants.  
ATTENTION ! Il existe des contrefaçons — Exiger le véritable Pétrole HAHN, préparé par F. VIBERT, Lauréat, de Chimie, Fabricant, 47, Avenue des Ponts, à LYON

En 15 jours, les remèdes du D<sup>r</sup> LAGOUT, Aigueperse (Puy-de-Dôme), guérissent anémie, chlorose, pâler, couleurs.

**CIGARETTES TURQUES**



**R. COTTIN**  
26 Rue Amel  
ÉLECTRICITÉ, INSTALLATIONS ET APPAREILS  
BRONZES ET MEUBLES D'ART. REPRODUCTION  
Salon d'Exposition, 12, Avenue d'Antin

EXIGEZ LA MARQUE  
**TIR "EUREKA"**

La Lune : CRISTI !!  
L'EUREKA M'A  
TAPE dans L'ŒIL !!

ÉVITEZ LES IMITATIONS  
Catal. III. F. Etablissements Kratz-Boussac, Paris (X<sup>e</sup>)

**VIN DE VIAL**  
AU QUINA SUC DE VIANDE  
ET LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

Le Vin de Vial, par son heureuse composition, est le tonique le plus énergique pour les convalescents, vieillards, femmes, enfants et toutes personnes délicates et débiles.

Grâce à son emploi, on voit disparaître rapidement tous les états de langueur, d'amaigrissement et d'épuisement nerveux auxquels les tempéraments sont de nos jours si prédisposés.

Un verre à liqueur avant chaque repas

VIAL Frères, pharmaciens  
36, Place Bellecour, LYON

REMARQUE PROBANTE  
De tout à tire-larigot  
L'homme abuse puis l'abandonne;  
Je n'ai pourtant connu personne  
Qui se soit lassé du Congo.  
L. Ysar au savonnier Victor Valsstier.

**SOURIRE D'AVRIL**  
Délicieux Parfum. VIVILLE, AV. OPÉRA, PARIS.  
**ASTHMATIQUES** songez au PAPIER FRUNEAU Plus de 50 ans Succès. La plus haute récomp. Exp. 1900. B<sup>is</sup> 2<sup>is</sup> 25, 4<sup>e</sup> FRUNEAU, Nantes.

**PIHAN** 4, Faubourg S<sup>t</sup>-Honoré PARIS  
THÉS BONBONS BAPTÊMES CHOCOLATS

**JEU DE CIRQUE**  
Se composant de 9 séries  
TOUT ARTICULÉ  
Prix : depuis 3 fr. 50

**Humpty-Dumpty**  
Cette grande nouveauté de l'année est en vente au BOU MARCHE, Louvre et tous magasins de jouets de Paris et Province.

En gros : W.-E. PECK & C<sup>o</sup>, 6, rue Béranger, Paris

Ah! Ah!  
l'Acide urique,  
la Goutte,  
la Gravelle!  
pincés!  
enfoncés!!  
noyés!!!

**VITTEL** La Grande Source  
doit être à tous les repas l'Eau de Régime des Arthritiques.

**DIALOGUE ENTENDU!**

— Où donc, mon cher ami, vous procurez-vous ces petites inventions si utiles, si intéressantes et si pratiques que vous possédez et qui ne se trouvent réunies dans aucune des grandes maisons connues?  
Oh! Madame, c'est bien simple!... Allez visiter cette curieuse et unique maison des :

Inventions Nouvelles et Pratiques

au Palais-Royal, 131, 132, 133, Paris. Téléph. 281-15, ou bien écrivez à M. MATHIEU, directeur : il vous adressera son catalogue. En suivant ce conseil, comme moi, vous serez au courant de tout ce qui se fait de nouveau. Votre curiosité est-elle satisfaite?...

**OMEGA**

La montre Omega se fait en Or, en Argent, en Acier oxydé, en Nickel et en toutes grandeurs et formes.  
Toutes les montres Omega sont garanties comme marche et réglage. Elles donnent des résultats d'exactitude absolument remarquables et inconnus à ce jour dans les montres à prix abordables. Le catalogue illustré N<sup>o</sup> 11 est envoyé franco sur demande adressée à Kirby, Beard & C<sup>o</sup> LA, 5, rue Auber, Paris.

**KIRBY, BEARD & C<sup>o</sup> L<sup>o</sup>**  
5, rue Auber, PARIS

**ASTHME et Catarrhe** Cigarettes **ESPIC** (Boîte 2 fr.)

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)  
**SOURCE BADOIT**  
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'intérêt public

**RHUM S<sup>t</sup>-JAMES**

Tel qu'il est fourni à la Chambre des Lords d'Angleterre, à la Cour Royale d'Espagne et à la plupart des Maisons Souveraines d'Europe.

**RHUM S<sup>t</sup>-JAMES**

Les Plantations St-James ont leur vieille réputation dans les Antilles à leur Rhum planté au premier rang par leur essence et leur arôme.  
The St-James Plantations own the superior quality of their rum: the old established reputation in which they are held in the West Indies.

SEUL IMPORTATEUR  
P. LAMBERT, 20-22, rue de Valenciennes  
ST-PIERRE-MARTINIQUE, PARIS  
MARSEILLE, BORDEAUX, LYON

« St James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde. »

**P. SORMANI**  
10, rue Charlot, 10  
PARIS (3<sup>e</sup> Arr.)

Trousses et Sacs de Voyage

Catalogue illustré franco

**C<sup>ie</sup> Coloniale CHOCOLATS**

DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

**THÉ** QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)  
Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine  
En Boîtes cachetées de 75, 150 et 300 grammes.

Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris

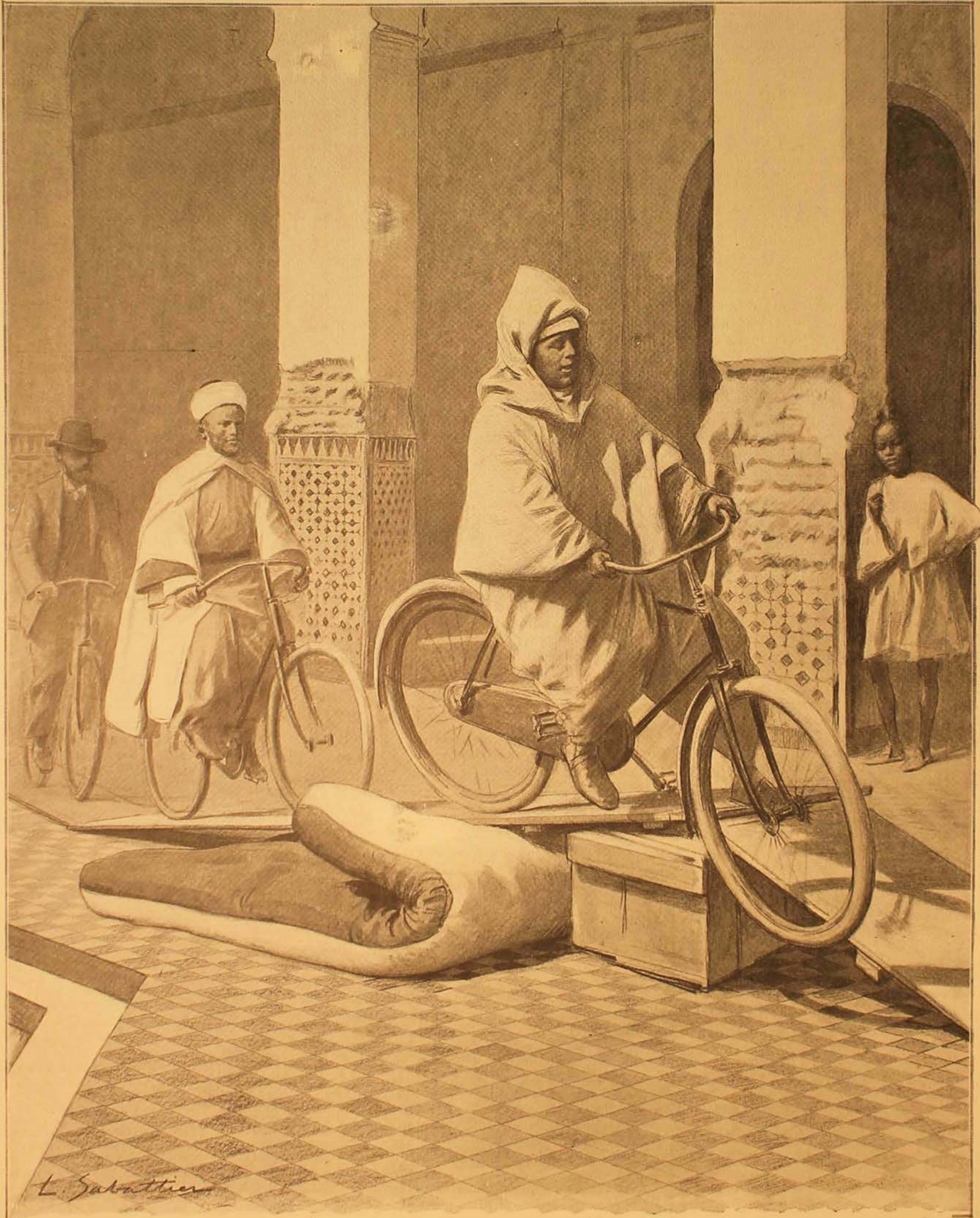
Ce numéro est accompagné d'un supplément musical et de gravures hors texte.

# L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 Centimes.

SAMEDI 31 DÉCEMBRE 1904

62<sup>e</sup> Année — N<sup>o</sup> 3227.



LES DISTRACTIONS DU SULTAN DU MAROC : LA BICYCLETTE AU PALAIS

Voir l'article, page 456.

## COURRIER DE PARIS

En ces derniers jours de l'année les petites baraques se dressent sur les boulevards. Des passants grincheux leur reprochent d'entraver la circulation. Je ne peux m'empêcher de les contempler avec attendrissement. Ce sont pour nous d'anciennes amies; elles sont des aïeules sympathiques, peu fortunées et indulgentes qui contemplent nos joies annuelles. Car, à la fin du mois de décembre, il est entendu que tout le monde doit s'amuser.

On sourit volontiers de ces fêtes à date fixe, de cette allégresse qui se manifeste spontanément dans les nuits de Noël et de la Saint-Sylvestre. On a tort de s'en moquer. La plupart des hommes n'ont pas souvent l'occasion de se divertir. Une tradition les oblige à être gais à la fin de décembre; il est bon qu'ils la respectent.

Je les ai vus dans le plus célèbre de nos restaurants nocturnes. C'était une assemblée tout à fait exquise. Il était deux heures du matin. Les visages étaient violemment congestionnés. Les bouteilles de champagne qu'ils avaient vidées formaient un bataillon fort imposant. Sur les tables s'alignaient des réserves d'alcool. Un nuage épais de fumée flottait lourdement sur cette salle. Les bijoux des femmes étincelaient par instants et, tout à coup, éclataient des rires aigus. Seuls, les maîtres d'hôtel demeuraient impeccables et leur correction contrastait agréablement avec le laisser-aller de ceux qu'ils servaient.

Je suis allé dans un cabaret plus modeste. Pour deux francs cinquante, les clients connaissent les plaisirs du réveillon et avaient droit à une coupe de vin mousseux. Il y avait là de petits employés et des ouvrières. Autour d'une table un caissier, sa femme et trois petits garçons soupaient gravement. Mais, là aussi, les joues étaient un peu rouges d'une mauvaise ivresse.

Un léger brouillard faisait les rues mystérieuses. Des chansons populaires et parfois un peu obscènes troublaient la tranquillité de la nuit. Des sergents de ville passaient, indulgents aux fauteurs de tapage nocturne. Leur mansuétude me charma. J'en aperçus deux qui se tenaient devant un banc et qui échangeaient quelques mots avec un individu assez mal vêtu. Quand ils se furent éloignés je m'approchai et je vis un vieillard qui, précisément, soupa de pain blanc et de charcuterie. Sa figure était très sympathique. Il me sourit et murmura: « Vous voyez, bourgeois, je réveillonne, moi aussi. » Celui-ci n'était pas ivre.

« De mon état, me dit-il, je suis vendeur de journaux. Mais il m'arrive aussi de me tenir devant les théâtres pour ouvrir les portières des voitures. Je recueille devant les terrasses des cafés les fragments de cigarettes et de cigares. Je n'ai pas de logis en ce moment; mais je ne suis pas un oisif. Dès mon enfance on m'a habitué à respecter le travail et j'ai même reçu quelque éducation. J'ai eu des malheurs, comme tout le monde. Je suis tombé et je n'ai pu me relever.

« On me connaît dans ce quartier. La police me laisse en repos et je gagne quotidiennement les vingt sous qui sont nécessaires à mon existence. Je ne me plaindrais pas si je n'avais, pendant quelques mois, à souffrir du froid. Mais, cette nuit, la température n'est pas trop dure et j'ai rencontré un homme pieux. Il entra dans ce restaurant et il a ordonné au chasseur de m'apporter ici du jambon et du pain. C'est le bon riche.

« Sans doute, il aurait pu m'inviter à sa table. Mais il savait que je n'aurais pas accepté et c'est évidemment pour ne pas m'obliger à un refus pénible qu'il m'a fait servir dehors, sur ce banc. Me voyez-vous dans cette salle, près des femmes qui ont des colliers de perles? J'aurais eu honte de mon costume. Ce philanthrope l'a bien compris. Il y a, tout de même, de braves gens.

« Je suis très bien ici. Le boulevard est à peu près calme. Je n'aime pas le bruit. Les cris des soupeurs m'agaceraient. Quand j'aurai achevé

mon repas, j'ouvrirai encore quelques portières et j'irai me coucher dans un établissement des Halles. Moyennant vingt-cinq centimes on peut s'étendre sur le plancher dans une salle bien chauffée et, le matin, on a droit à une soupe très chaude. On y sera tranquille cette nuit. Il y aura peu de monde, car les vagabonds célèbrent, à leur manière, Noël et la Saint-Sylvestre.

« Ils attendent volontiers dans les rues désertes les soupeurs attardés et ils leur empruntent facilement leurs portefeuilles ou leurs bourses. Il faut bien que tout le monde vive, n'est-ce pas? Mais ils sont réduits à opérer dans les quartiers ouvriers parce que, dans ces nuits-là, les arrondissements élégants sont trop fréquentés jusqu'à l'aube. Aussi la recette n'est pas grasse, si le travail est facile. Souvent ils abattent un pauvre diable et ils constatent qu'il rentrait chez lui, les poches vides.

« Au revoir, monsieur, je vais gagner quelques sous. Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année. »

Un joyeux Noël! Une bonne année! Je songe aux malheureux qui, la veille du réveillon, ont péri si tragiquement dans un accident de chemin de fer. Il y avait là de petits soldats qui venaient passer gaiement quelques jours à Paris, des employés qui, pour ces jours de fête, rentraient dans leurs familles. Un mécanicien ne voit pas un disque, un pétard n'éclate pas. Deux trains se heurtent et voici d'irréremédiables désastres.

Ce soir-là, à l'heure précise où se produisait ce terrible accident, j'admire le brouillard, je me réjouissais de l'étrange aspect qu'il donnait aux rues, j'étais heureux d'apercevoir à peine les lumières indécises des réverbères, je me délectais de ce mystère et de cette féerie. Cependant des malheureux étaient frappés, gémissaient, mouraient par ce brouillard qui me semblait si agréable.

Un joyeux Noël! Une bonne année! Je songe au drame retentissant qui occupe l'opinion publique. Je pense au malheureux père dont le fils s'est suicidé. En ces semaines de fêtes, le pauvre homme tente d'élucider le mystère qui entoure la mort de son enfant. Ah! tout ce scandale qui souille une famille et qui éclabousse des innocents!

Un joyeux Noël! Une bonne année!

Il y a, en ce moment, à Paris et dans toute la France, des hommes et des femmes qui sont en proie à de graves soucis. Ils ne sourient plus, depuis quelques semaines; ils regardent fixement devant eux; ils sont obsédés par une idée fixe.

Ont-ils des soucis d'argent? Cette fin d'année doit-elle achever leur ruine? Mais non! Ils s'acquitteront une fois encore des étrennes et ils ont les moyens de payer le terme de janvier.

Seraient-ils malades? Rassurez-vous: leur santé n'inspire aucune inquiétude.

Seraient-ils amoureux? Amoureux! Ils ont des préoccupations bien plus graves que l'amour.

Ils se demandent avec angoisse s'ils seront décorés.

Les uns espèrent le ruban rouge; d'autres se contenteraient du violet ou du vert. Obtiendront-ils le droit d'orner de faveurs leurs boutonnières? Ils l'ignorent et ce doute les rongé. Ils font auprès des personnages en place des démarches répétées; ils implorent les ministres. C'est une manière de folie.

Et, ce qui est terrible, c'est que nul n'est sûr d'échapper à ce mal. J'en ris aujourd'hui; j'en souffrirai peut-être demain et j'aspirerai peut-être éperdument aux palmes académiques.

Avec l'année 1904 se termine mon *Courrier de Paris*. Je l'aurai rédigé pendant plus de trois ans et je suis heureux et fier des marques de sympathie qu'ont bien voulu me donner quelques lecteurs et lectrices de *l'Illustration*.

Je cède la place à une créature charmante,

M<sup>me</sup> Sonia de Thalberg. C'est une Russe qui a été élevée à Paris. Après avoir perdu son mari, elle est revenue dans notre ville et elle observe avec une curiosité toute féminine et une pénétration très rare nos mœurs et nos habitudes. Elle a récemment publié ses premières notes sur Paris et je ne saurais trop vous recommander de lire ce *Journal de Sonia*. Vous serez séduits par le style léger et classique de Sonia, par son jugement indépendant et fin, par la philosophie profonde que voile pudiquement son apparente frivolité.

Sonia donnera, chaque semaine, ici-même, des feuillets de son journal. Vous aimerez de suite son talent. Mais il convient que je vous fasse connaître un peu son physique. Dans la préface qu'il a écrite pour son livre, M. Emile Berr nous en donne cette description: « C'est une femme d'une trentaine d'années, svelte, de taille moyenne; coiffée d'admirables cheveux châtain roux, frisés et courts. Pas très jolie, mais gentille, et de type indéfini avec des yeux pensifs, aux prunelles grises, tout à fait beaux. »

Ces lignes vous font sentir la séduction qu'exerce Sonia; dans huit jours vous comprendrez le charme de son esprit et de son cœur.

ANDRÉ FAGEL.

## LE BANQUET EUGÈNE CARRIÈRE

Les amis d'Eugène Carrière ont offert, la semaine dernière, au maître peintre un banquet que le sculpteur Auguste Rodin avait tenu à honneur de présider. Parmi les cinq cents convives, environ, qui avaient répondu à l'appel du comité organisateur, les hommes politiques, les administrateurs, se mêlaient aux artistes, aux savants et aux écrivains. On remarquait là MM. Carolus-Duran, Albert Besnard et M<sup>me</sup> Besnard; MM. Gérauld-Richard, Olivier Sainsère, Odilon Redon, Georges Lecomte, d'Estournelles de Constant, le docteur Metchnikof, Georges Renard, Frantz Jourdain, Charles Morice, Steinlen, etc., etc. et la présence de M. Henry Marcel, directeur des beaux-arts, accompagné de plusieurs fonctionnaires de son administration, donnait à cette manifestation une sorte de consécration officielle.

À l'heure des toasts, M. Henry Marcel a pris la parole après plusieurs autres orateurs et défini, en une véritable étude, claire, pénétrante, le talent de Carrière et la portée morale de son œuvre, de cet art qui prend racine « dans la vie journalière, dans ce qu'il y a de plus simple et de plus général en ce monde, le groupe fondamental formé par l'amour et la famille et les mille émotions puissantes qu'y suscitent l'action de la nature et le contact de la société ».

Enfin, M. Eugène Carrière, parlant le dernier, a remercié les amis inconnus ou connus qui étaient venus lui apporter le témoignage de leur sympathie. Et ses paroles soulevèrent une ovation qui dut lui être d'autant plus douce qu'elle s'adressait à lui en présence de la compagne dévouée de sa vie, M<sup>me</sup> Carrière, et de tous ses enfants.

## HISTOIRE DE LA SEMAINE

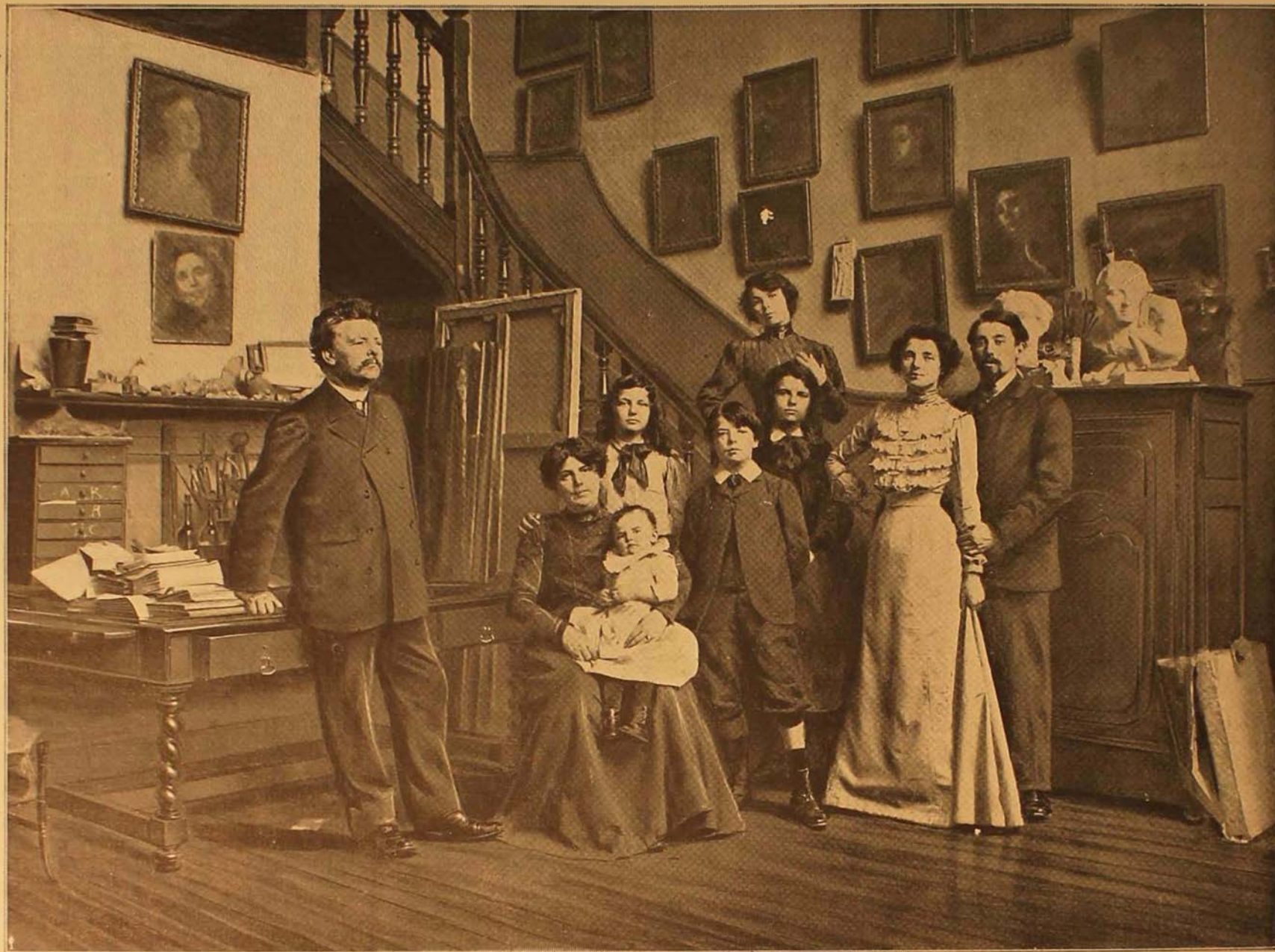
18-25 décembre 1904.

## LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les Japonais annoncent de nouveaux succès sous Port-Arthur; la confirmation russe manque jusqu'ici. Le 18, ils ont attaqué l'un des ouvrages permanents du système des forts Ké-Kouan (sur la crête des monts du Dragon, à l'ouest du chemin de fer de Dalny), ouvrage dont ils occupaient les avancées depuis la fin d'octobre. Après avoir effectué une large brèche dans les travaux au moyen de mines, ils lancèrent immédiatement à l'assaut deux colonnes de volontaires. Le combat dura dix heures; il fut l'un des plus acharnés du siège; l'on se battit à coups de grenades et à la baïonnette; les Japonais ne se rendirent maîtres de l'ouvrage qu'à minuit. Ils s'emparaient de 5 canons de campagne, 4 canons à tir rapide, dont 2 peuvent servir, 4 mitrailleuses en bon état et d'une grande quantité de munitions. Le 21, les Japonais auraient remporté un nouveau succès sur lequel les détails manquent: deux généraux russes auraient été tués; un autre blessé.

Sur le Cha-Ho, quelques escarmouches seulement, le gros des troupes s'ingéniant surtout à combattre le grand froid. Dans les campements russes, aux huttes en pisé, à demi souterraines, munies de croisées avec verres et de poêles, des arbres de Noël ont été organisés. Les routes étant profondément gelées, le service des transports fonctionne mieux que jamais.





Le peintre Eugène Carrière et sa famille. — Phot. Dornac.

Les Japonais prennent leurs mesures en vue de l'approche de la seconde escadre du Pacifique. Le 24, l'amiral Togo annonçait que la plus grande partie de sa flotte avait quitté Port-Arthur. Le 22, deux croiseurs japonais touchaient à l'improviste à Singapour et annonçaient qu'une escadre de 2 cuirassés, 2 croiseurs de 1<sup>re</sup> classe, 2 croiseurs de 2<sup>e</sup> classe, 12 contre-torpilleurs qu'ils accompagnaient, se trouvait dans le voisinage, faisant route vers l'ouest.

En Russie, nouvelle mobilisation. Un ukase ordonne la mise sur pied de guerre et la formation par cadres de plusieurs corps de troupes et services des circonscriptions militaires de Varsovie, Vilna, Kiev, Kazan, Saint-Petersbourg, Moscou et Odessa.

#### FRANCE

La Chambre a terminé la discussion générale du projet d'impôt sur le revenu et voté le passage à la discussion des articles par 404 voix contre 83. Il convient de remarquer que le chiffre considérable de la majorité, où figurent beaucoup de membres de l'opposition et d'adversaires avérés de cette réforme fiscale, ne permet pas de préjuger le vote définitif sur le fond.

La délation dans l'armée a encore fait les frais d'une séance, au Palais-Bourbon, le 23 décembre.

Au moment où M. Berteaux, ministre de la guerre, répondait à une interpellation de M. Adrien de Montebello sur le cas du commandant Pasquier, directeur de la prison militaire du Cherche-Midi, auquel on reproche d'être l'auteur de nombreuses « fiches », un incident tumultueux a obligé M. le président Brisson à se couvrir. Finalement, après une intervention du président du conseil, l'assemblée, confirmant son ordre du jour du 28 octobre dernier, a approuvé les déclarations du ministre qui s'était prononcé contre un système de renseignements déjà sévèrement blâmé.

Les deux Chambres ont adopté une proposition de loi suspendant les paiements des effets et les protêts les lundis qui suivent les fêtes légales, quand celles-ci tombent le dimanche.

L'amiral Bienaimé a accepté la candidature au siège législatif vacant dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

#### COLONIES

Madagascar. — A la fin de novembre et au commencement de décembre, un soulèvement partiel d'indigènes et une rébellion de miliciens ont troublé la province de Farafangana; on a à déplorer la mort du lieutenant Bague, du sous-officier Viney et de M. Hartmann, adjoint aux affaires indigènes.

#### ÉTRANGER

La commission internationale d'enquête sur l'incident de Hull s'est réunie à Paris, le 20. Elle siège au palais du ministère des affaires étrangères. Voici sa composition complète : — Pour la Russie, l'aide de camp général amiral Kaznakof, représentant du gouvernement russe, assisté du lieutenant-colonel Stenger, de l'amirauté, secrétaire, et du lieutenant de vaisseau Wolkow, aide de camp de l'amiral, secrétaire particulier; le baron Taube, professeur de droit à l'université de Saint-Petersbourg, jurisconsulte adjoint du ministère des affaires étrangères, assesseur juridique de l'amiral (avec voix consultative), assisté de M. Fromageot, avocat à la Cour d'appel de Paris; M. Nekludov, chambellan du tsar, conseiller de l'ambassade de Russie à Paris, agent du gouvernement russe près la commission, assisté de M. Mandelstamm, 2<sup>e</sup> drogman de l'ambassade russe à Constantinople; — Pour l'Angleterre, l'amiral sir Lewis Beaumont, représentant du gouvernement britannique, ayant pour secrétaires le capitaine de vaisseau F. Morgan, attaché naval à l'ambassade anglaise à Paris, et M. Colville Barclay, 2<sup>e</sup> secrétaire de cette ambassade; M. Fry, assesseur juridique, assisté de M. Cunliffe et de deux autres avocats; M. H. O'Beirne, 1<sup>er</sup> secrétaire de l'ambassade anglaise à Paris, agent du gouvernement britannique près la commission; — Pour les Etats-Unis, l'amiral Charles-H. Davis, assisté du lieutenant de vaisseau Bricker, son officier d'ordonnance et du capitaine de corvette Roy Campbell Smith, attaché naval à l'ambassade des Etats-Unis à Paris; — Pour la France, le vice-amiral Fournier, assisté de son aide de camp, le lieutenant de vaisseau Herr, secrétaire. Dans sa première séance officielle, le 22, les quatre commissaires, conformément à l'article premier de la convention d'enquête, ont eu à faire choix d'un cinquième commissaire; ils ont désigné à l'unanimité l'amiral baron Spaun, de la marine austro-hongroise. Puis la commission s'est ajournée au 9 janvier.

On a appris avec surprise que le sultan du Maroc, changeant brusquement de politique, avait fait connaître aux légations européennes son intention de congédier, dans un délai d'un mois, tous les officiers et sous-officiers étrangers attachés à sa cour ou à son armée. La fraction centrale de la mission française à Fez, sous le commandant Fariou, était atteinte par cette mesure de rigueur, dont étaient seuls exceptés les instructeurs militaires français de Tanger et d'Oudja. C'était le triomphe du parti religieux vieux-marocain des *chorfas* et des *ulémas*. Le ministre de France à Tanger, M. Saint-René Taillandier, a immédiatement fait savoir au sultan que l'ambassade qu'il devait conduire à Fez, et qui devait quitter Tanger le 24 janvier, ajournait sine die

son départ; en même temps il donnait l'ordre à notre consul à Fez, M. Gaillard, à nos nationaux résidant dans cette ville et à la mission militaire française de revenir sans retard à la côte. Le ministre d'Angleterre a également décidé de rappeler à la côte le consul anglais et ses nationaux.

Le rescrit du tsar, si impatiemment attendu, a été publié le 26 décembre. Ce document débute ainsi par cette déclaration qui en précise le caractère et l'esprit :

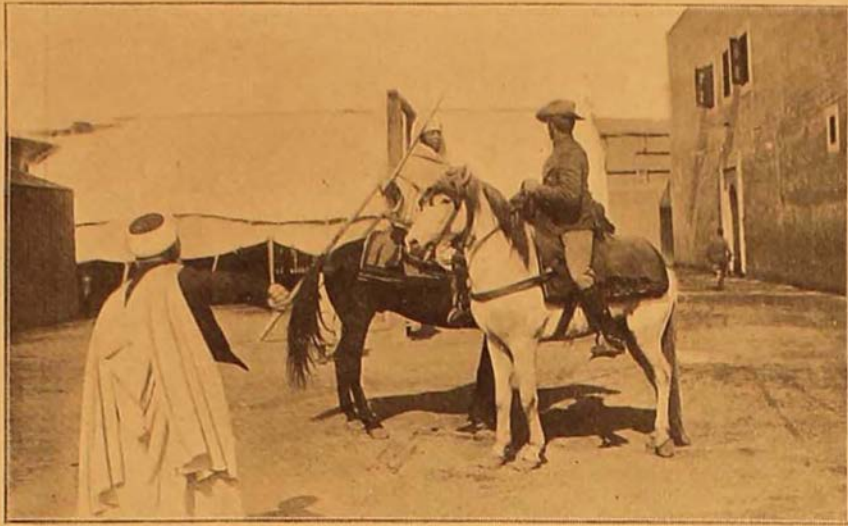
« Nous conformant aux volontés dernières et sacrées de nos ancêtres qui nous ont précédé sur le trône, et songeant sans cesse au bonheur de l'empire que Dieu nous a confié, nous observons sans en rien modifier les principes inébranlables sur lesquels est fondé l'empire, et nous considérons comme le devoir de notre gouvernement de consacrer nos efforts, d'accorder sans trêve toute notre sollicitude aux besoins du pays, en distinguant tout ce qui répond réellement aux intérêts du peuple russe des tendances qui trop fréquemment s'orientent dans de fausses directions et subissent l'influence de circonstances passagères.

« Si le besoin de telle ou telle modification s'affirme avec certitude, nous considérerons alors comme nécessaire de procéder à sa mise à exécution, alors même que cette modification provoquerait l'introduction dans la législation d'innovations essentielles. »

Après avoir déclaré que sa plus vive sollicitude va tout d'abord à la classe la plus nombreuse, celle des paysans, qu'il veut organiser au mieux de ses intérêts et de son bonheur, le tsar examine le second groupe des revendications populaires et expose un programme comprenant huit questions dont la solution lui paraît urgente : 1<sup>o</sup> prendre des mesures efficaces pour la protection des lois et leur mise en vigueur; 2<sup>o</sup> confier aux institutions locales et municipales la plus grande part possible dans l'administration; 3<sup>o</sup> afin de faire observer l'égalité des personnes de toutes classes devant les tribunaux, introduire l'unité dans l'organisation judiciaire; 4<sup>o</sup> instituer en faveur des ouvriers une assurance par l'Etat; 5<sup>o</sup> reviser les lois d'exception; 6<sup>o</sup> protéger par des lois fondamentales la tolérance en matière de croyance religieuse; 7<sup>o</sup> reviser les ordonnances qui limitent les droits des étrangers et, sur certains points de l'empire, des nationaux; 8<sup>o</sup> faire disparaître des ordonnances sur la presse actuellement en vigueur les restrictions superflues et donner à la parole imprimée des limites clairement spécifiées par la loi.

En terminant, le tsar dit qu'il soumet ce programme de réforme à l'examen du comité des ministres, chargé de rechercher les meilleurs moyens de réaliser ses intentions.

Une convention d'arbitrage a été signée entre les Etats-Unis et l'Espagne.



Abd el Aziz, sultan du Maroc, s'exerçant à l'escrime du sabre à cheval.

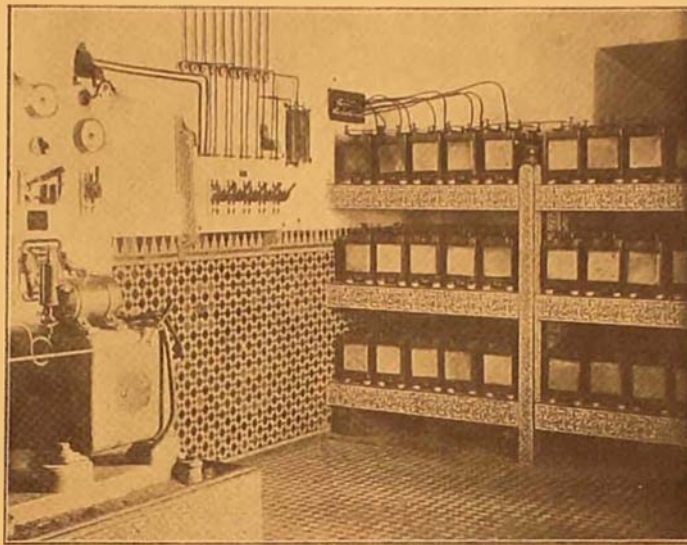
## LE SULTAN S'AMUSE

On a vu, dans notre *Histoire de la Semaine* quel incident vient de faire surgir, au Maroc, une brusque décision du sultan Abd el Aziz congédiant les missions militaires étrangères.

Mal préparé par son éducation à exercer le pouvoir qui lui est échu et demeuré, malgré son intelligence très ouverte, puéril et fantasque par certains côtés de son caractère, il a habitué son entourage à ces sautes de vent.

L'engouement qu'il montra, un temps, pour la civilisation européenne ou, plus exactement, pour le côté extérieur de cette civilisation, pour les inventions mécaniques, la photographie, les modes venues de France ou d'Angleterre, procédait de cette tournure d'esprit.

Il fut tout à coup, sur le conseil de quelques-uns de ses familiers, très fervent de sports. On le vit, par exemple, faire de la bicyclette. Dans des cours abandonnées du palais de Fez, il avait fait disposer toute une piste accidentée d'obstacles, en partie formée de ponts en planches, et bordée soigneusement, aux endroits dangereux, de matelas destinés à amortir les chutes possibles, et là, à l'abri des regards indiscrets, il se livrait, avec ses intimes, à d'interminables steeples.



Le laboratoire d'électricité du sultan.

D'autres fois, on le voyait, en compagnie du fameux caïd Mac Lean, faire de longues promenades à pied, à travers les vastes dépendances du palais, allant assister à quelque expérience ou en revenant.

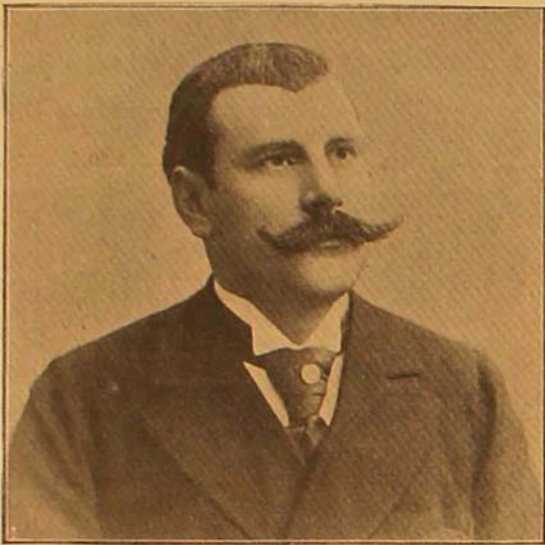
Les exercices militaires le passionnèrent plus naturellement encore, et tantôt on le conviait à l'essai de quelque artillerie nouvelle, tantôt à des carrousels ou à des séances d'escrime au sabre et à la lance.

On sait qu'en dépit des précautions tardivement prises pour cacher à la foule, au peuple fidèle à ses traditions, ces goûts considérés par les vieux Marocains comme fort subversifs, les sympathies du sultan pour tout ce qui venait d'Europe soulevèrent dans le pays un mécontentement qui faillit lui coûter cher. Il a dû, au moins momentanément, renoncer à ses distractions en plein air qui avaient, malgré tout, trop de témoins.

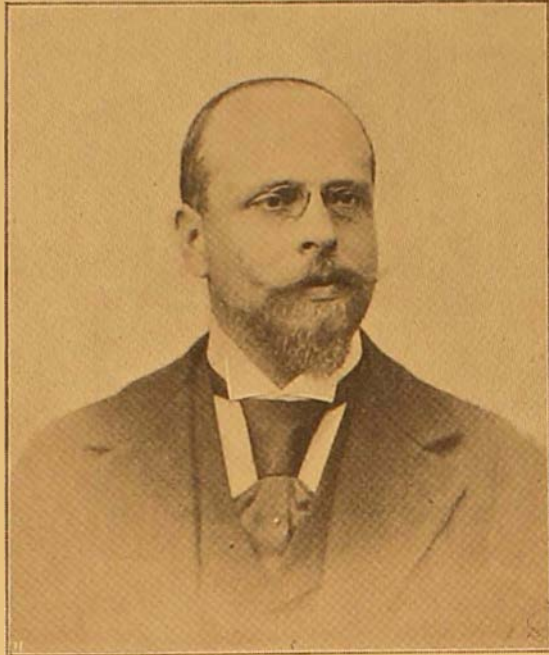
Et ses meilleures heures, actuellement, il les passe dans son laboratoire d'électricité admirablement installé et pourvu d'appareils très perfectionnés, — non sans doute à la poursuite de quelque découverte, mais occupé patiemment, attentivement, à étudier ces machines compliquées, à démonter et à remonter des rouages innombrables et délicats.



LES DISTRACTIONS DU SULTAN DU MAROC. — La promenade au bord de l'étang, dans l'enceinte du palais.



M. le docteur Tolmer, qui fut l'ami et le conseiller de M. et de M<sup>me</sup> Gabriel Syveton.  
*Phot. Eug. Pirou.*



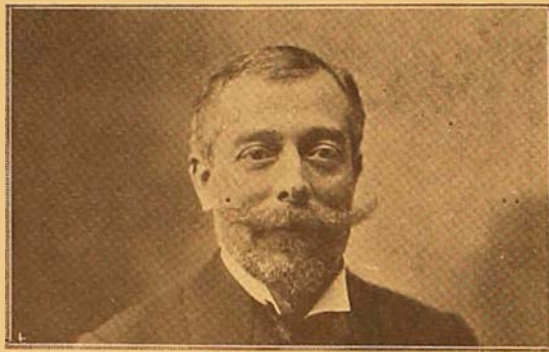
M. le juge d'instruction Henri Boucard, chargé d'instruire l'affaire Syveton. — *Phot. Penabert.*



Anna Spilmacker, domestique au service M. et de M<sup>me</sup> A. Ménard. — *Phot. Matin.*



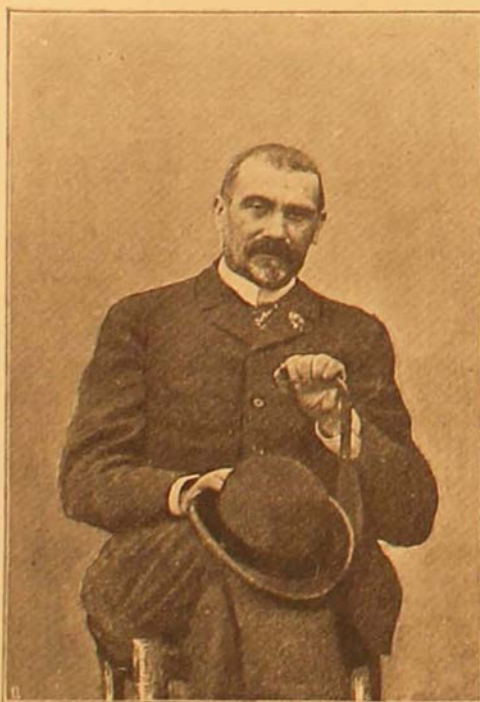
M. le docteur F. Bordas, chargé d'expertises toxicologiques.  
*Phot. Eug. Pirou.*



M. l'architecte Debrie, chargé des expertises dans l'appartement de M. G. Syveton. — *Phot. Braun.*



M. le docteur Ogier, chargé d'expertises toxicologiques.



M. Noilhan, qui fut l'ami et le conseiller de M. et de M<sup>me</sup> Gabriel Syveton.  
*Phot. Jouvin.*



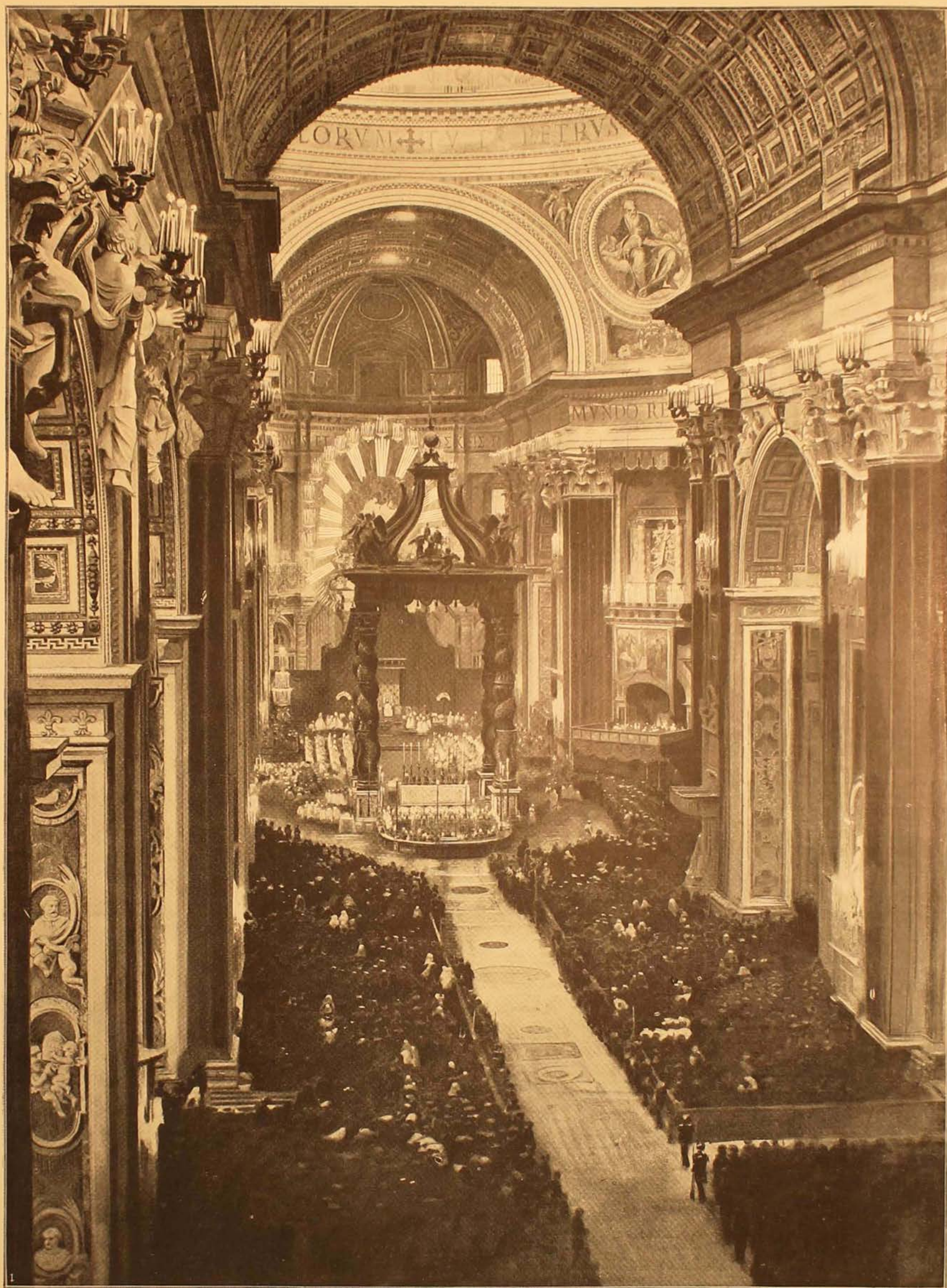
M. Syveton père, qui a déposé une plainte en assassinat de son fils



M. Joseph Ménard, avocat de M. Syveton père.  
*Phot. Anthony's.*

**L'ENQUÊTE SUR LA MORT DE M. SYVETON**

Nous complétons aujourd'hui la série de portraits des personnages mêlés à divers titres à l'enquête sur la mort mystérieuse de M. Gabriel Syveton. Ce n'est pas sans difficultés que nous avons pu nous procurer certaines de ces photographies, notamment celle de M. Henri Boucard, juge d'instruction, aussi énergique à la refuser qu'à se soustraire aux interviews des journalistes. (Voir le plan de l'appartement de M. Syveton, page 468.)



LE CINQUANTENAIRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION DANS LA BASILIQUE DE SAINT-PIERRE A ROME. — Phot. G. Felici.

Le 8 décembre 1854 le dogme de l'Immaculée Conception était érigé par le pape Pie IX. Le cinquantenaire vient d'en être célébré par Pie X dans la basilique de Saint-Pierre, splendidement illuminée et décorée, en présence du corps diplomatique, des chevaliers de Malte, du patriarchat romain, des dignitaires ecclésiastiques venus de l'étranger — parmi lesquels une quinzaine d'évêques français — et d'une multitude de fidèles.

## LES POUPEES DE COLETTE

Un soir par semaine, l'hiver, M<sup>me</sup> Fernis donnait le thé à quelques amis. C'était une accorte veuve, aux cheveux prématurément blanchis et qui, devenue grand-mère de bonne heure, portait allègrement sa couronne d'aieule encore jeune. Malgré bien des déceptions et des soucis, grâce à un fonds solide de bonté naturelle et d'intelligence cultivée, elle savait vieillir avec une sereine et indulgente philosophie. La fuite de sa jeunesse lui avait laissé des regrets sans amertume : elle aimait la jeunesse des autres ; elle aimait surtout l'enfance, dont la candeur d'âme, la richesse d'imagination, les propos ingénus, les jeux paisibles ou turbulents, les rires éclatants, les larmes vite séchées lui rappelaient le meilleur temps de sa vie.

Ce soir-là, précisément, la causerie intime, à bâtons rompus, s'était orientée vers la question des enfants ; frivole et superficielle au début, elle avait pris peu à peu une tournure sérieuse et l'on discutait certains principes directeurs de l'éducation des hommes en herbe et des femmes en bouton, dans la période qui précède l'« âge ingrat », lorsque M. Philidor Bouju intervint. On lui accorda une attention particulièrement déférente, car il avait en la matière l'autorité d'un spécialiste coté. Il appartenait à plusieurs compagnies savantes ; les dictionnaires biographiques le qualifiaient de « sociologue distingué », auteur d'un fort volume in-8° : *l'Éducation rationnelle*.

Se carrant en sa posture mi-solennelle, mi-familiale de conférencier professionnel, ce personnage grave prononça un réquisitoire en règle contre la méthode communément appliquée, consistant à entretenir et développer chez les enfants l'esprit d'illusion et d'erreur, au détriment de la notion des réalités positives. Au lieu d'étayer immédiatement du solide tuteur de la raison ces frères arbrisseaux, n'était-il pas absurde de les laisser d'abord pousser de travers, pour avoir à les redresser ensuite plus difficilement ? M. Philidor Bouju, plein de son sujet, débita là-dessus, d'un ton doctoral, des paroles copieuses et péremptoires, résumées en une péroraison véhémement : les parents, les éducateurs devaient proscrire toutes ces ridicules niaiseries, tous ces contes de nourrice et autres billevesées, abandonner carrément des pratiques surannées, incompatibles avec le progrès des idées modernes.

Quelques marques d'approbation, plus polies que chaleureuses, accueillirent ce discours, tandis que des chuchotements semblaient indiquer dans la majorité de l'auditoire un courant plutôt défavorable aux théories absolues de l'éminent sociologue. Même une jeune mère de famille, prompt aux réparties agressives, eut l'irrévérence de lancer une épigramme très personnelle à l'adresse des célibataires endurcis qui tranchent du haut de leur cravate des questions où ils n'entendent goutte.

La maîtresse de la maison coupa court à l'incident en intervenant à son tour :

— Voulez-vous, mon vieil ami, dit-elle, me permettre d'opposer à vos considérations transcendantes un simple conte de poupées ? Peut-être le trouverez-vous bien enfantin, quoiqu'il soit à l'usage des grandes personnes et non des enfants ; ce sera ma modeste contribution au débat.

M. Philidor Bouju ayant acquiescé, tout ensemble avec la courtoisie d'un galant homme et la condescendance d'un maître dont la supériorité n'a rien à redouter de la contradiction, M<sup>me</sup> Fernis, de sa voix musicale et posée, raconta :

— Il y avait une fois une petite fille de sept ans qui s'appelait Colette. Fort gentille de sa personne, douée d'une intelligence éveillée, d'un bon cœur, assez espiègle cependant et pourvue d'une somme suffisante de légers défauts pour n'être point un insupportable petit prodige de perfection, ses parents l'adoraient et elle les payait de retour. Elle aimait beaucoup aussi, toutes proportions gardées, les gens de son entourage, les bêtes et les poupées. Or, à cette époque, il advint que deux poupées, récents cadeaux de Noël et du jour de l'An, se partagèrent sa particulière affection, deux jolies marionnettes, bien façonnées et articulées, sortant de chez le bon faiseur : l'une blonde, l'autre brune, qui répondaient respectivement aux noms de Frisette et de Nanon, bien qu'il ne leur manquât « que la parole », la bavarde Colette se chargeant de parler pour trois.

C'étaient ses « filles » à elle, et, par instinct, par esprit d'imitation, sa sollicitude maternelle se modelait sur celle dont elle était elle-même l'objet constant. Ecouteuse attentive, elle avait notamment retenu certains préceptes de propreté, d'hygiène élémentaire, et, tels on les lui appliquait, tels elle les appliquait scrupuleusement à « ses enfants ». Chaque matin, dans sa chambrette claire et gaie comme le printemps,



GRAVURE DE CH. MAYLANDER.

TABLEAU DE LAURENT-DESROUSSEAU.

La toilette des poupées.

en déshabillé, bras nus, devant une table garnie de tous les ustensiles nécessaires, elle procédait à la toilette à fond de ses poupées, accompagnant le plus sérieusement du monde cette minutieuse opération du verbiage consacré : « Allons, mademoiselle Nanon, tenez-vous, laissez débarbouiller votre frimousse... Et vous, mademoiselle Frisette, lavez-vous les mains, ne faites pas semblant... Les enfants propres sont beaux, ils se portent bien ; les enfants sales deviennent laids et malades... Vous m'entendez... » etc., etc.

Hélas ! l'événement devait infliger un cruel démenti aux aphorismes hygiéniques recueillis de la bouche des parents et répétés en fidèle écho. Au bout de quelque temps, ces ablutions trop fréquentes et trop consciencieuses avaient altéré l'émail fragile des figures, le vernis mince des corps : les pauvres poupées, ayant perdu leurs belles couleurs rose tendre et pomme d'api, présentaient les symptômes caractéristiques d'une profonde anémie. Et, phénomène tout à fait déconcertant, plus Colette recourait à la vertu tant prônée de l'hydrothérapie pour combattre le mal mystérieux, plus il s'aggravait. Alarmée de ce dépérissement progressif, dont elle ne discernait pas la cause, elle commençait à se désespérer et, sans oser encore confier sa peine à personne, de peur des moqueries, le soir, avant de s'endormir, elle mouillait son oreiller de pleurs silencieux.

Enfin, un matin, elle se décida ; elle enveloppa douillettement de sa courte-pointe les poupées sœurs et, haletante, le cœur gonflé, les portant à sa mère : « Vois, maman, je ne sais pas ce qu'elles ont, mais je crois qu'elles sont bien malades... Pourtant je les soigne de mon mieux, je l'assure, je leur fais tout ce que tu me fais ; alors, pourquoi ?... »

Et, comme la mère, prise au dépourvu, restait d'abord interloquée par les questions obsédantes, les dilemmes serrés de l'implacable logique enfantine, le gros chagrin de Colette éclata en une crise de larmes et de sanglots. A cet instant, le père survenait et ses premières paroles furent : « Sois donc raisonnable, petite sotte, est-ce que les poupées... » Mais la mère,

qui s'était ressaisie, l'interrompit vivement : « Je vois ce que c'est, déclara-t-elle ; ne te déssole pas, ma chérie. Tes filles ont besoin d'un changement d'air, voilà tout ; tantôt on les emmènera chez un savant docteur, à la campagne, il les guérira... »

Trois jours après (oh ! que ce traitement parut long à l'anxiété de Colette, malgré les nouvelles de plus en plus rassurantes) la cure était opérée : la mignonnette, consolée, folle de joie, pressait dans ses bras et mangeait de baisers ses filles ayant recouvré leur fraîcheur épanouie de naguère, ou plutôt les poupées neuves adroitement substituées aux deux autres, d'aspect identique, mais de qualité supérieure, garanties bon teint, celles-là, et à l'épreuve de l'eau.

Jusqu'à quel point Colette était-elle dupe de la supercherie et de sa propre imagination ? A quelle limite précise s'arrêtait sa crédulité ? De la psychologie si complexe et si subtile de l'enfance, c'est là un des problèmes les plus difficiles à résoudre. Une grâce d'état confère à cet âge le rare privilège de l'illusion à moitié naïve, à moitié consentie ; la fleur précieuse s'effeuillera toujours assez tôt d'elle-même : faut-il donc se hâter de la flétrir d'un souffle brutal, surtout chez les petites filles qui, en prêtant à des poupées de carton-pâte et de porcelaine une sensibilité physique, une intelligence, une âme, en un mot la vie, n'en font qu'avec plus de cœur leur charmant et inconscient apprentissage de la maternité ?

En cette aventure, conclut M<sup>me</sup> Fernis, ma mère, à mon avis, mieux inspirée que mon père, eût bien raison d'envoyer promener la raison.

— C'était donc vous la petite Colette ? prononça M. Philidor Bouju, désespéré.

— Vous vous en doutiez bien un peu, répliqua l'aimable femme, avec un sourire dont la malice se nuageait d'un léger voile de mélancolie. Ah ! il y a de cela belle lurette !... Oui, mes chers amis, ce conte de poupées, cette berquinade est une histoire vécue, comme on dit aujourd'hui. Tirez-en la moralité qu'il vous plaira.

EDMOND FRANK.



UN SOULÈVEMENT A MADAGASCAR. — Le poste militaire de Midongy, dont la garnison de tirailleurs malgaches s'est révoltée.

Les derniers jours du mois de novembre ont été marqués à Madagascar par le soulèvement de certaines tribus du sud-est de l'île, dans la région comprise, d'une part, entre Vangaindrano et Midongy, dans la province de Farafangana, d'autre part, entre Ranomafana et Manantenina, dans le cercle militaire de Fort-Dauphin.

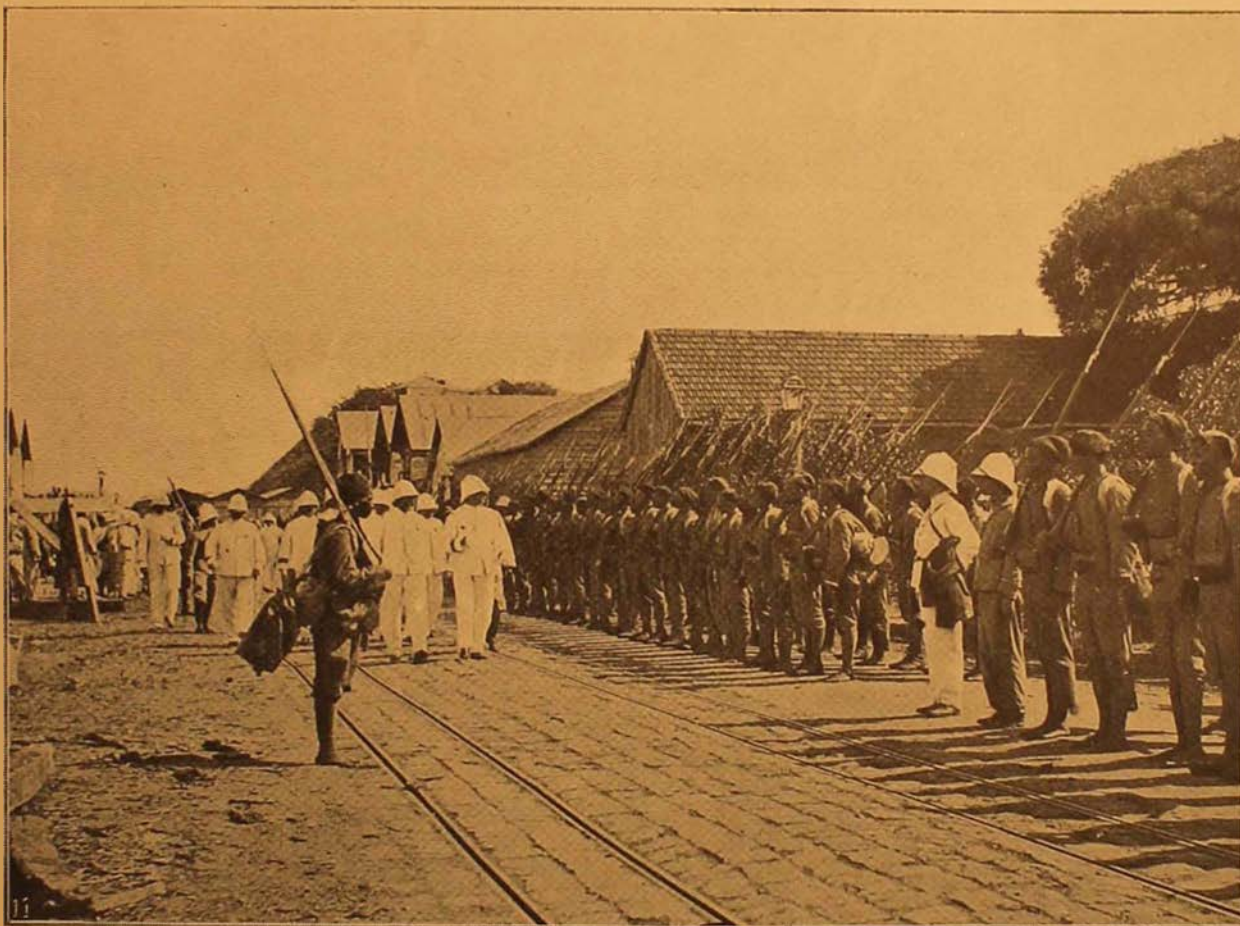
Bien que la cause de cette insurrection ne soit pas connue d'une façon certaine, tout porte à croire que les indigènes ont pris prétexte du recouvrement des impôts pour se révolter.

C'est à Amparihy, village situé entre Vangaindrano et Midongy, qu'a eu lieu le premier guet-apens : il coûta la vie au sergent d'infanterie coloniale Vinay.

De Midongy, où est établi un poste militaire important, les lieutenants Baguet et Janiaud partirent avec leurs tirailleurs malgaches pour châtier les rebelles, mais leurs hommes se tournèrent contre eux et le lieutenant Baguet fut tué ; son camarade Janiaud, grièvement blessé, échappa à grand'peine au massacre. A peu près en même temps, M. Choppy, colon à Mananbondo, était tué par une autre tribu révoltée, ainsi que l'adjoint des affaires civiles Hartman qui commandait le district de Ranomafana. Enfin, on apprenait le 6 décembre que, la veille, les rebelles avaient massacré un ancien lieutenant, M. Conchon, colon dans le cercle de Fort-Dauphin, ainsi que deux autres sous-officiers ; ils avaient également réussi à



Guerrier antaisaka.

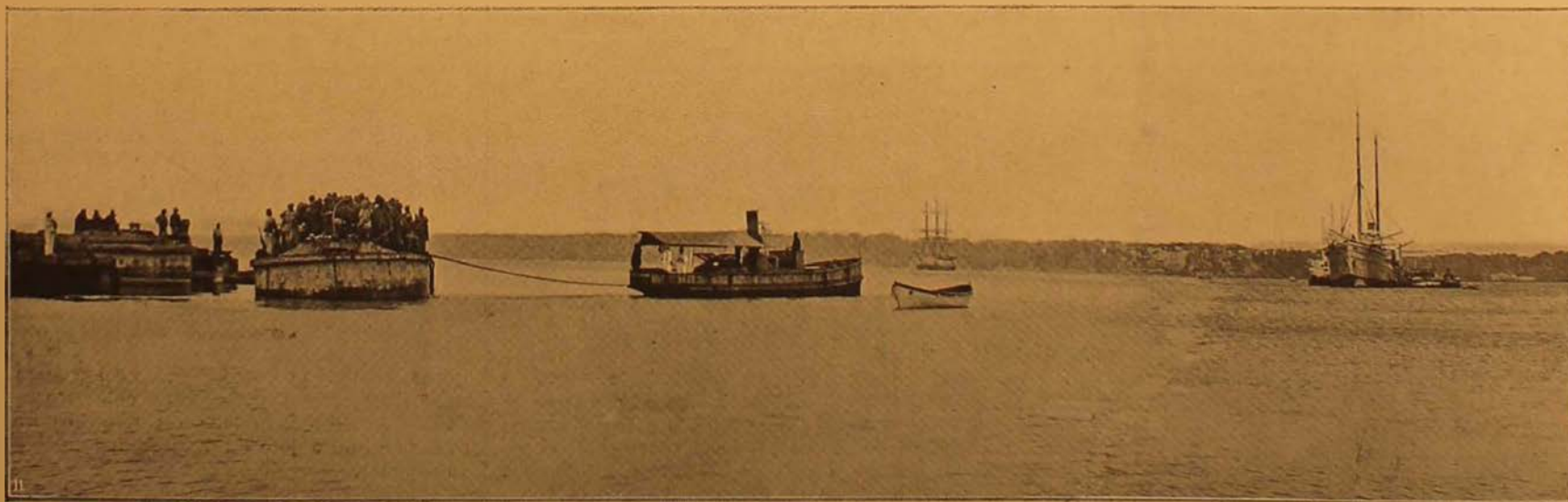


Revue des deux compagnies sénégalaises parties le 1<sup>er</sup> décembre de Diego-Suarez pour Farafangana.

s'emparer de 27 fusils Lebel et de 7.000 cartouches, tous les miliciens et tirailleurs indigènes de ces régions ayant passé à l'ennemi.

Les Antaisaka, qui forment la majeure partie des insurgés, sont de nature sauvage et belliqueuse, et c'est à grand'peine que nous avons réussi à les soumettre. Les Antaisasy et les Antanosy, du nord de Fort-Dauphin, ont fait cause commune avec eux, et l'on a pu redouter un moment que le mouvement de révolte se généralisât. Les mesures de répression rapides et énergiques qui ont été prises aussitôt par le général Galliéni ont eu pour premier résultat de localiser la rébellion.

Mille hommes de troupes européennes ou indigènes et de tirailleurs sénégalais ont été embarqués à Diego-Suarez et à Tamatave, à bord de vapeurs réquisitionnés d'urgence, et se sont rendus sur les lieux des troubles. Les dernières nouvelles reçues de Madagascar annoncent qu'ils ont infligé des pertes nombreuses aux rebelles.

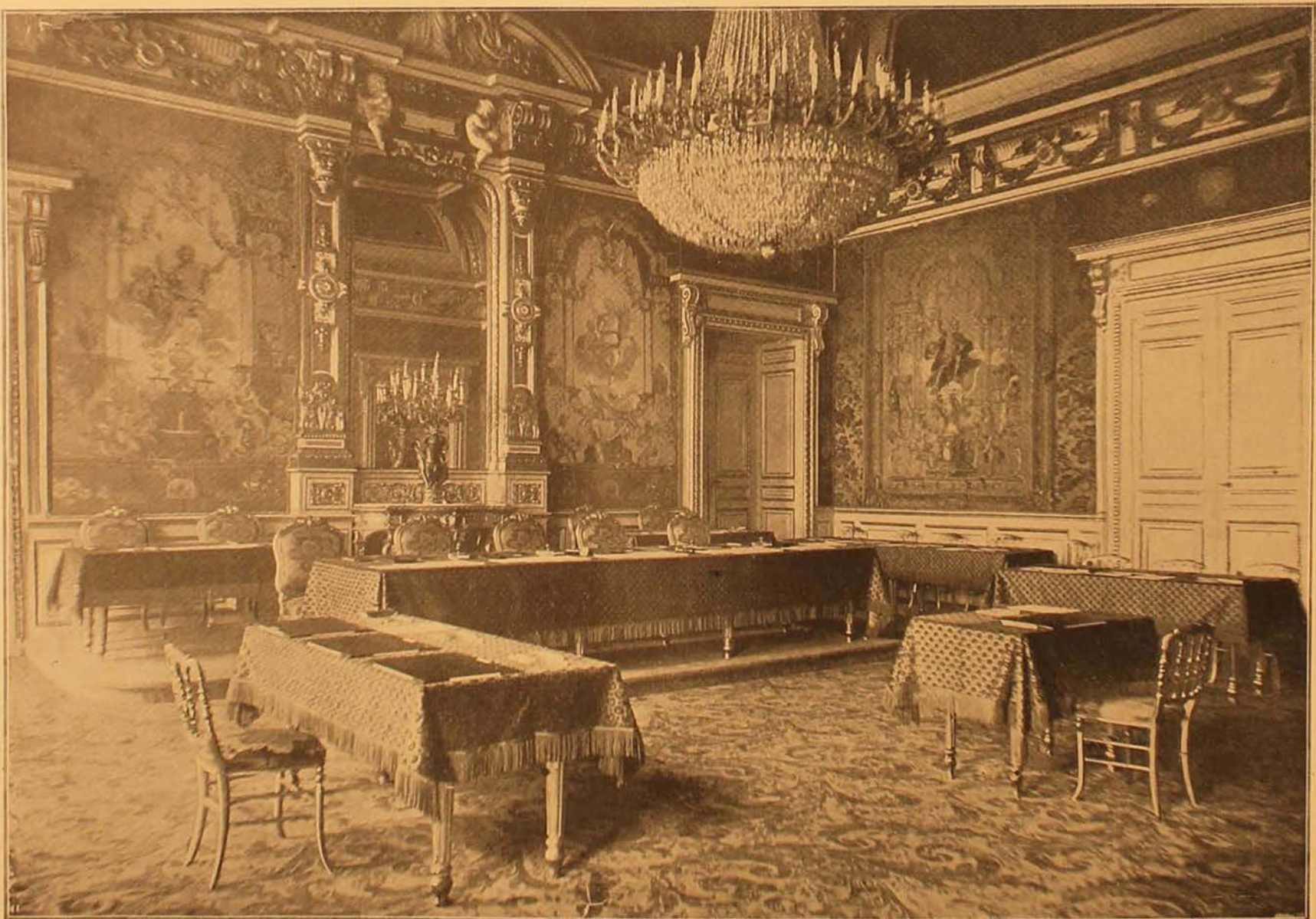


Embarquement à Diego-Suarez des troupes de renfort envoyées dans la province révoltée de Farafangana.  
Photographies communiquées par MM. Grandidier et Chatard.



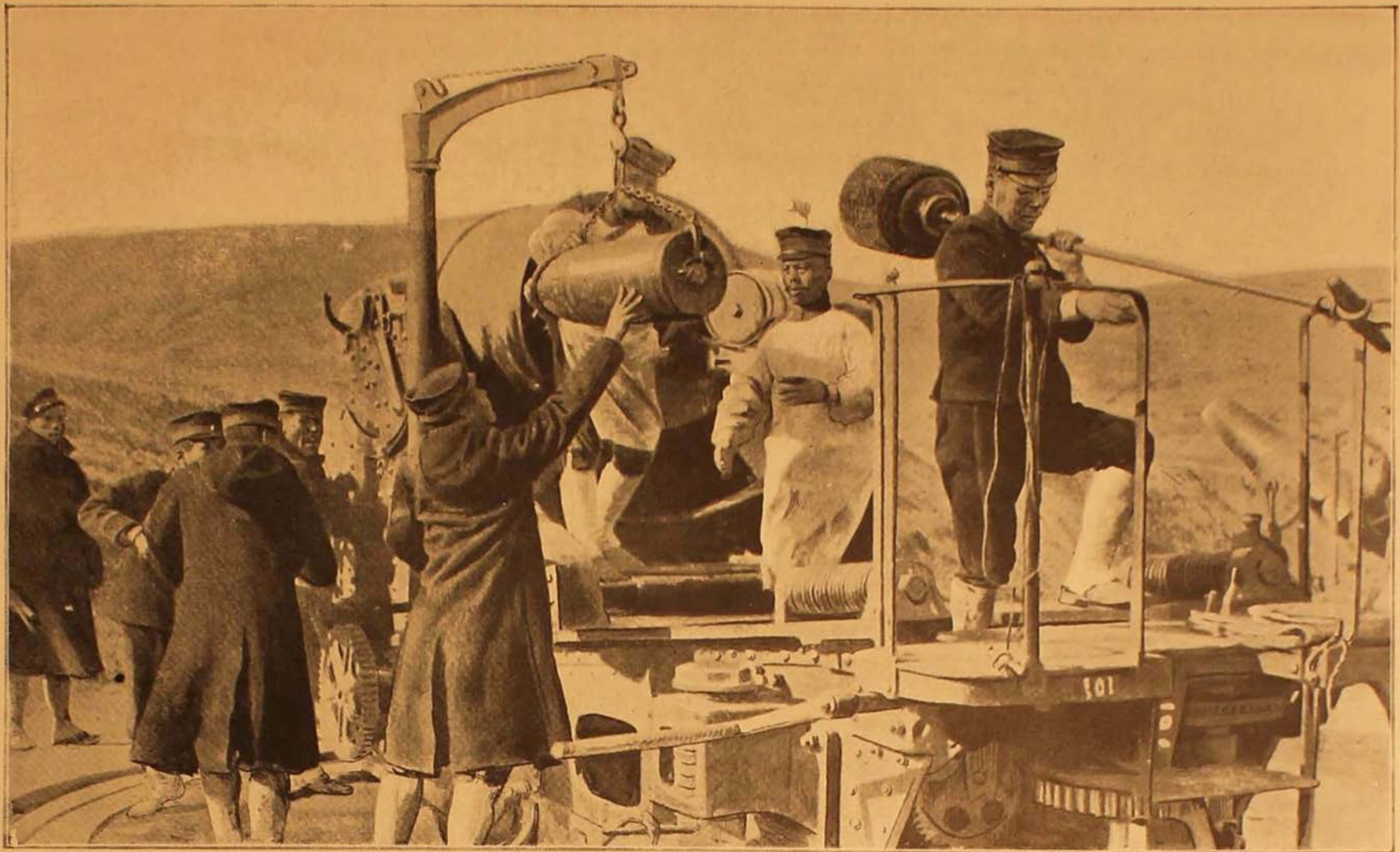
Amiral Kaznakof (Russe). Amiral Beaumont (Anglais). Amiral Davis (Américain).

Les membres étrangers de la commission d'enquête sur l'incident de Hull et leurs secrétaires, après la première réunion.

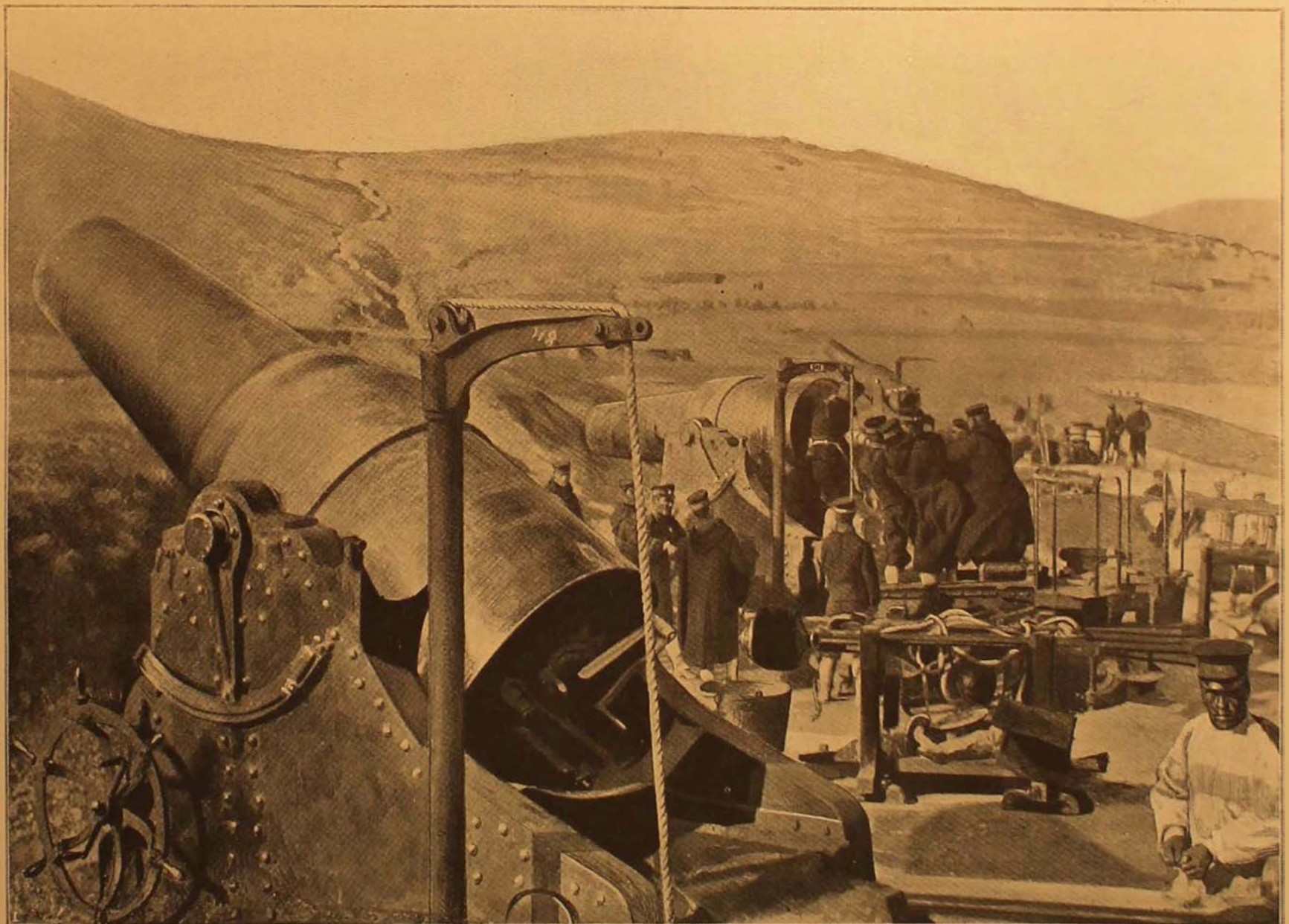


Le salon aménagé au ministère des Affaires étrangères pour les réunions de la commission d'enquête.

L'INCIDENT DE HULL. (Voir l'Histoire de la Semaine)



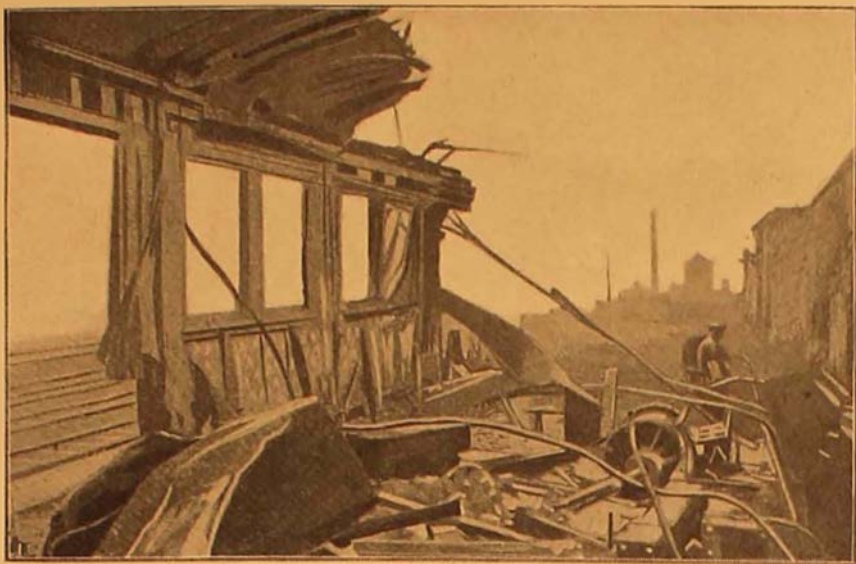
Le chargement d'un canon de siège japonais.



LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR. — Les gros canons de siège japonais dont les projectiles ont détruit l'escadre russe enfermée dans le port.  
*Photographies de M. Barry.*







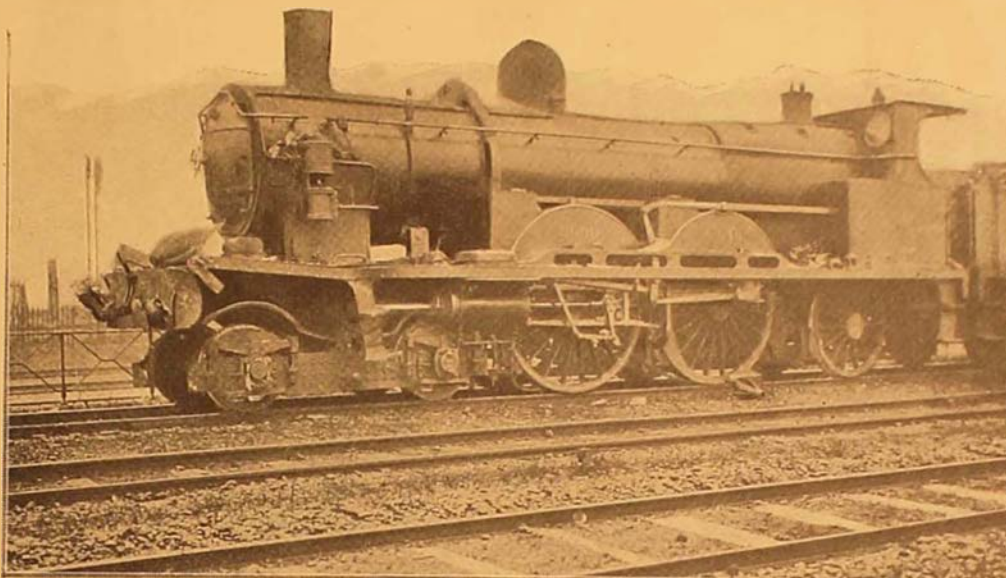
Intérieur du wagon de queue du train de Lille après son télescopage par le rapide de Boulogne.



Etat du fourgon de queue du train de Lille après son écrasement par la locomotive du rapide de Boulogne.

Vendredi 23 décembre, vers onze heures du soir, un terrible accident de chemin de fer s'est produit à Paris, aux abords de la gare du Nord, faisant de nombreuses victimes : treize morts et une trentaine de blessés.

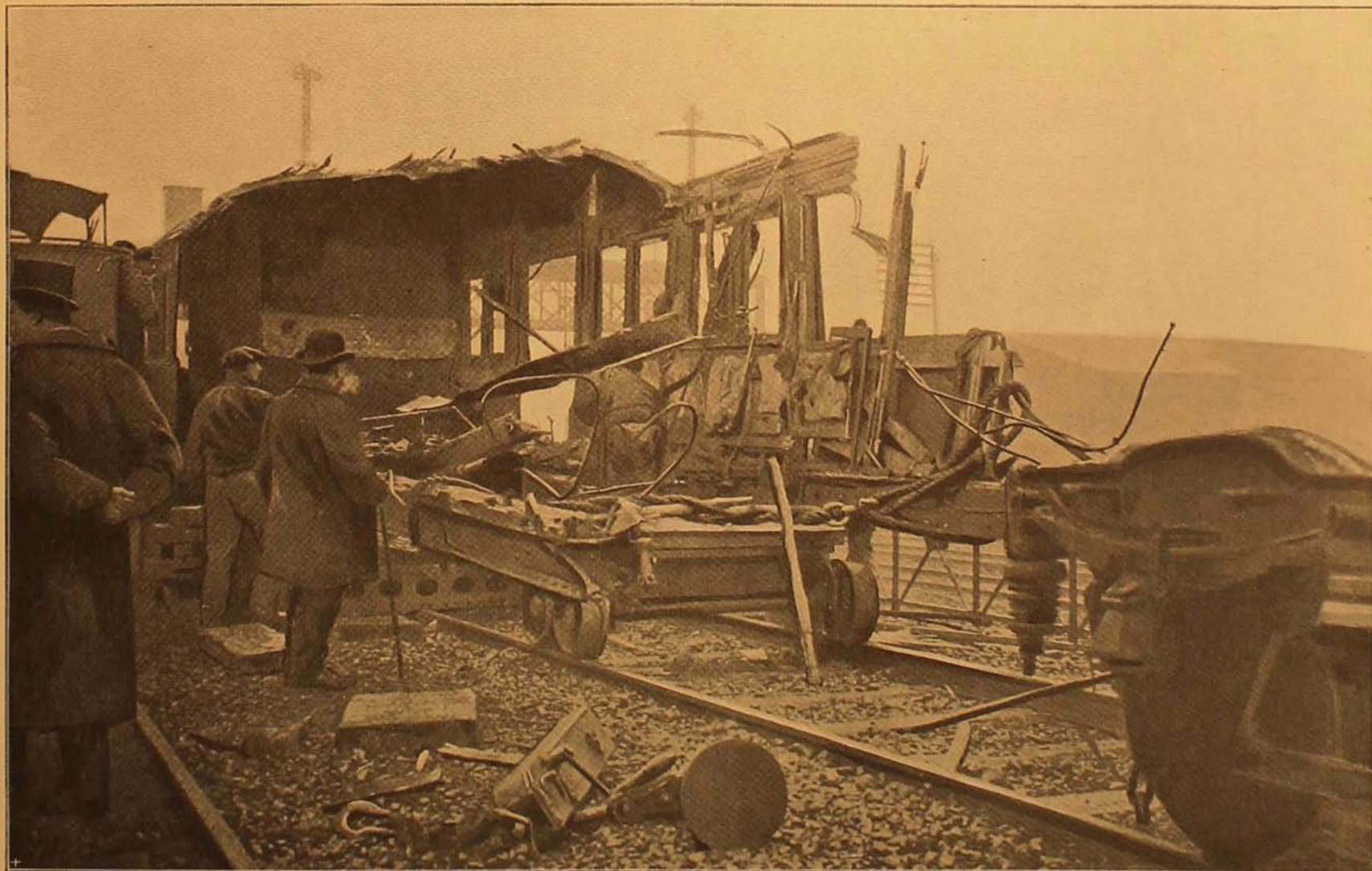
Un brouillard intense rendait impossible le fonctionnement normal des lignes; les fortifications franchies, le rapide de Lille avançait prudemment « à pas d'homme », suivant l'expression du mécanicien; il venait de stopper depuis quelques instants, quand arriva le rapide de Boulogne qui, bien qu'ayant ralenti son allure, marchait encore à une vitesse d'environ 60 kilomètres à l'heure. La locomotive de celui-ci, une de ces puissantes machines dont la vitesse moyenne de pleine marche est réglée à 100 kilomètres, tamponna le train arrêté, projetant le fourgon de queue sur un wagon de deuxième classe; cette voiture, littéralement « télescopée », eut trois



La locomotive du rapide de Boulogne qui a tamponné le rapide de Lille.

compartiments réduits en miettes, comme le montrent les photographies reproduites ici, et ce fut d'un inextricable enchevêtrement de débris de bois et de fer qu'il fallut dégager les malheureux voyageurs, les uns broyés, tués sur le coup, les autres atteints de blessures plus ou moins graves. Dans l'accomplissement de cette tâche pleine de difficultés, des sauveteurs de bonne volonté prêtèrent leur concours aux employés de la compagnie; le personnel médical de l'hôpital Lariboisière, accouru en toute hâte, se multiplia pour la prompt organisation des secours.

Au nombre des morts, on compte le lieutenant Pierre Cuvinot, du 15<sup>e</sup> d'artillerie, en garnison à Douai, fils de M. Cuvinot, sénateur de l'Oise, et un jeune soldat du 43<sup>e</sup> d'infanterie, M. Louis-Olivier Lyon, fils du recteur d'académie de Lille, petit-fils de M. Marcellin Berthelot, l'illustre chimiste, membre de l'Institut.



Le wagon de seconde classe du rapide de Lille dont tous les voyageurs furent tués ou blessés.

**UN TAMPONNEMENT ENTRE DEUX RAPIDES, A L'ENTRÉE DE PARIS, SUR LA LIGNE DU NORD**

Photographies de MM. de Larivière et Clair-Guyot.



Marquis de Dion.

M. Santos-Dumont. C<sup>m</sup> Boni de Castellane.



M. Georges Leygues. M. de Férandy.

M. Coquelin aîné. M. Coquelin cadet. M. Bernheim.



M. Brasseur.

M. de Max.

M. Monnet-Sully.



M. Pierre Wolf.



Prince de Brancovan.



Comtesse Mathieu de Noailles.



M. Charles de la Roche Foucauld.



M. James de Rothschild.

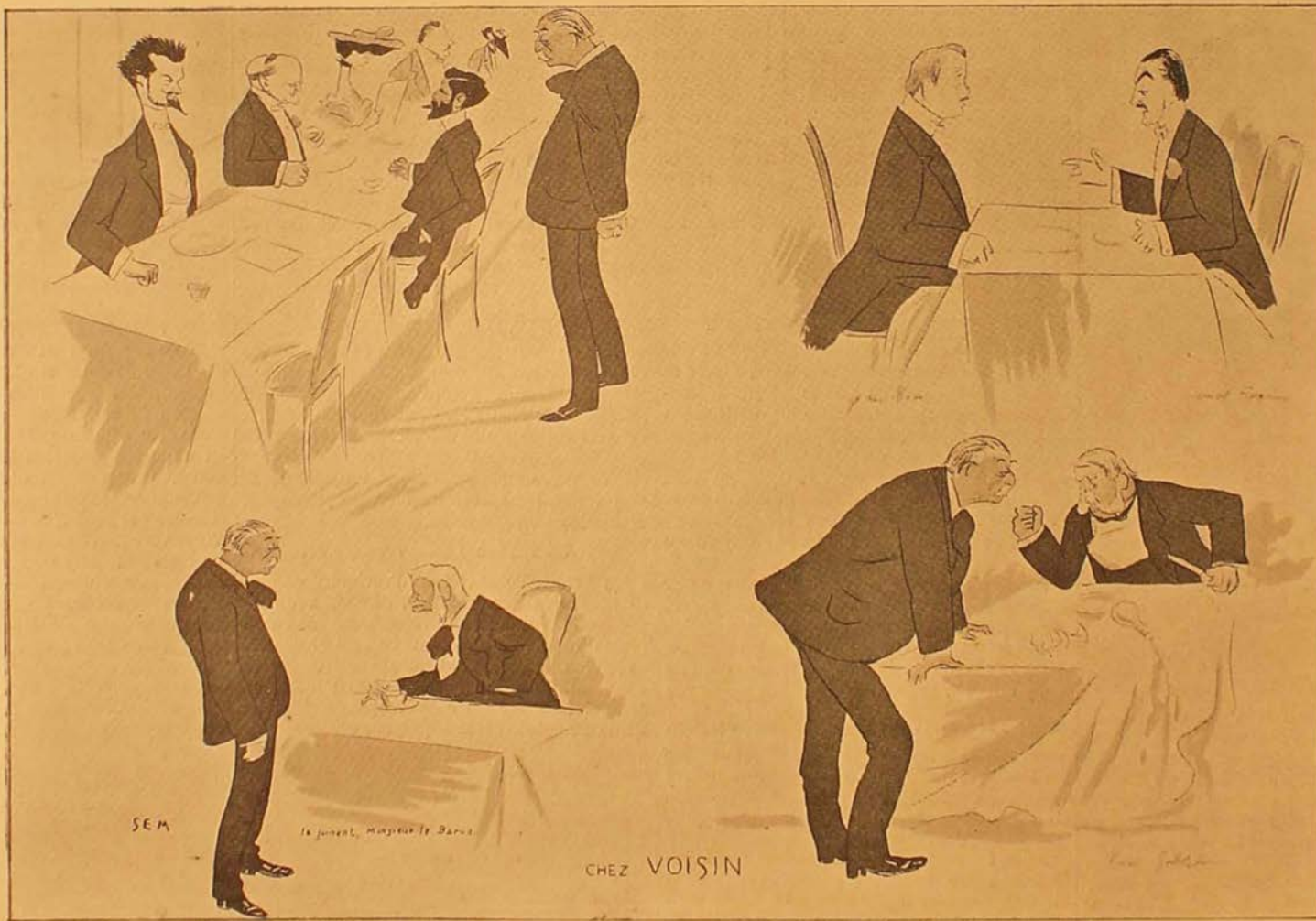
James Hyde.

M. Boldini.

M. Hellen.

Grand-duc Boris.

M. Marcel Fouquier.



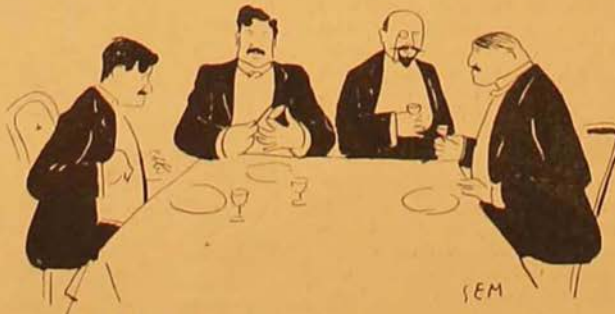
CHEZ VOISIN

Baron Alphonse de Rothschild.

Prince Galitzine.



M. B. Rochefort. M. Forain.



M. G. Feydeau. M. Maurice Donnay. M. Alfred Capus. M. Lucien Guitry.



Marquis de Massa.

Duc de Morny.

LE NOUVEL ALBUM DU CARICATURISTE SEM. — Silhouettes du Tout-Paris de la littérature, de la politique, de l'art, de la finance, etc., etc. Fac-similés réduits.

Documents et Informations

LA « PARISIENNE » DE L'EXPOSITION.

Qu'est devenue la statue de la *Parisienne* de Paul Moreau-Vauthier qui, en 1900, surmontait la porte monumentale de l'Exposition? On a dit que, recueillie en assez fâcheux état et achetée presque en miettes par un Américain, elle avait traversé l'Atlantique pour aller, restaurée, s'ériger dans quelque parc des Etats-Unis.

Quoi qu'il en soit, nous en gardons en France une réduction que plusieurs de nos abonnés viennent de découvrir simultanément et que connaissent bien les promeneurs des rives de la Marne.



Cette réduction est la maquette, au tiers, qui servit à M. Paul Moreau-Vauthier pour l'exécution de sa statue et qu'il laissa, son œuvre achevée, à des amis à lui. Ceux-ci l'ont juchée sur un piédestal dans un jardin verdoyant, parmi les peupliers et les saules, à Neuilly-sur-Marne, au bord du canal de Chelles. De là, en petite capote et boléro court, elle préside, le dimanche, aux calmes plaisirs des pêcheurs à la ligne, rangés en files sur les berges.

LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE ET SES EFFETS SUR CERTAINES INDUSTRIES.

La guerre russo-japonaise, qui donne assurément une impulsion nouvelle à certaines industries, opère naturellement en sens inverse sur d'autres. Il y a des matières dont le Japon a la spécialité et dont le trafic est maintenant fort ralenti : les horticulteurs, en particulier, se plaignent de ne plus pouvoir se procurer certaines graines ou certaines plantes.

Mais il y a deux substances, en particulier, qui font fortement défaut au commerce européen : c'est le camphre et le menthol, dont le Japon possède en quelque sorte le monopole.

Sans doute, on peut se procurer du camphre ailleurs qu'au Japon ; mais c'est du Japon et de l'île Formose en particulier que vient la plus grande partie du camphre du commerce.

La fabrication du camphre, au Japon, est un monopole de l'Etat. Cette substance a pris une grande importance avec le développement de l'industrie du celluloïd qui lui doit sa dangereuse facilité à brûler. Il est possible, toutefois, que l'on puisse bientôt se passer du Japon pour le camphre : on sait qu'il a été découvert aux Etats-Unis un procédé pour fabriquer le camphre aux dépens de la térbenthine et c'est à ceci, probablement, qu'il faut attribuer la hausse qui s'est faite sur la térbenthine, et dont les plantations de pin des Landes ont tiré grand avantage. Une compagnie installée à New-York a établi une production de près d'un million de kilogrammes de camphre par an.

Le menthol, ou camphre de menthe poivrée, joue, on le sait, un rôle important en pharmacie comme antiseptique, comme stimulant et comme sédatif. Il n'est guère entré dans le commerce que vers 1880; mais il y a pris une place sans cesse grandissante. Le menthol est une substance cristalline ressemblant au camphre, obtenue par refroidissement de l'huile volatile extraite de la menthe poivrée, glabre, fraîche. Le meilleur menthol est celui qui vient du Japon et porte le nom de cristaux de Kobayashi. Mais, depuis que la guerre sévit, le menthol s'est fait rare et a monté de prix.

Un dernier produit japonais est devenu rare aussi : c'est la cire végétale. Elle vient des graines de deux arbres du genre *Rhus* et sert à la fabrication des bougies.

UNE TEINTURE INOFFENSIVE POUR LES CHEVEUX.

Beaucoup de personnes qui se considèrent comme ayant été mal traitées par la Providence, en ce sens que celle-ci les a pourvues d'une coloration capillaire qui ne leur fait pas plaisir, s'ingénient à corriger la nature par l'art en se teignant les cheveux. Elles se croient plus agréables à l'œil, ce qui est souvent très douteux ; mais enfin cela leur fait plaisir. Personne, toutefois, ne peut conserver d'illusions au sujet de l'authenticité du coloris obtenu, et c'est en vain qu'on essaye de donner le change. L'intervention de la chimie saute aux yeux. Mais, encore une fois, cela fait plaisir, paraît-il, de changer la couleur de son poil, et l'on peut tolérer cet amusement enfantin. On peut faire mieux : on peut rendre service aux amis de la teinture en leur indiquant les mixtures les moins malfaisantes. Car il en est d'exécrables ; nous n'en ferons pas l'énumération. Il en est d'innocentes aussi, et voici les formules que propose un spécialiste bien connu en maladies du cheveu et de la peau, M. Gaucher :

Le plus souvent (est-ce bien sûr?) le public demande une teinture noire ou brun foncé. Il veut du clair, ou du gris ou du blanc, passer au sombre. D'habitude on lui donne — « donner » est une manière de parler, c'est « vendre » qu'il faut dire — une mixture à base d'aniline.

Or, cette mixture, dont il existe de nombreuses variantes, est très dangereuse. Il n'y a, pour M. Gaucher, qu'une seule teinture inoffensive; c'est celle qui consiste dans les deux solutions que voici :

- 1<sup>re</sup> solution : Nitrate d'argent... 5 grammes.
- Eau distillée..... 70 —
- 2<sup>e</sup> solution : Sulfure de sodium... 5 ou 6 gr.
- Eau distillée..... 70 —

On emploie 6 grammes de sulfure si l'on vise au noir ; 5 seulement si l'on ambitionne le palissandre foncé. L'emploi se fait de la manière suivante : on dégraisse soigneusement ses cheveux ; puis avec une brosse on applique la solution 1, et aussitôt après, la 2. Cinq minutes après, on lave à l'eau tiède. Avoir soin de se vaseliner le front, dès le début, pour éviter les taches noires qui s'y feraient autrement ; opérer avec des gants, pour ne pas se teindre les mains.

Pour ceux qui recherchent la couleur blonde — et qui doivent éviter l'eau oxygénée, car elle brûle les cheveux — il n'y a guère qu'un colorant : c'est le henné, qu'on emploie délayé dans de l'eau, en cataplasme qu'on s'applique sur la tête.

ENCORE UN REMÈDE CONTRE LE MAL DE MER.

Assurément, la richesse d'une thérapeutique est toujours un signe de son insuffisance, et le public a entendu parler de tant de remèdes contre le mal de mer qu'il n'y prête plus guère attention.

Nous lui conseillerons cependant de ne pas traiter avec trop d'indifférence celui dont nous allons parler, car il nous paraît mériter considération : il émane d'un ancien médecin de marine, le docteur M.-B. Legrand, dont les observations sont nombreuses et paraissent probantes, et surtout il n'est pas absolument nouveau, mais se présente comme la synthèse d'une foule de petits moyens reconnus capables de donner des succès partiels, mais insuffisants.

On sait, en effet, que les procédés désignés par les dénominations de : calage du corps, danse du ventre, compression du ventre, etc., ont réussi à quelques personnes ; que les uns se couchent, tandis que d'autres restent sur le pont et se promènent ; que ceux-ci mangent fréquemment et que ceux-là se trouvent mieux de jeûner. Or ces façons ne sont contradictoires qu'en apparence, si on les juge d'après un élément qui leur est commun et que M. Legrand paraît avoir bien mis en évidence, guidé par une considération physiologique très curieuse et très suggestive.

Cette considération, c'est que, lorsqu'on soumet un animal à des mouvements de balan-

cement rythmé, ses mouvements respiratoires accompagnent les oscillations, tandis que les glissements de la masse intestinale sont un peu en retard sur elles ; il se fait alors une dissociation des mouvements du diaphragme qui suivent la masse intestinale et qui cessent dès lors de suivre la respiration.

De là des troubles circulatoires, des spasmes de l'estomac, des vertiges et tout ce qui caractérise le mal de mer.

S'il en est bien ainsi, le moyen d'éviter ce mal, c'est, sinon d'immobiliser le diaphragme, au moins de limiter sa course, et l'on y arrive très facilement en diminuant la capacité de l'abdomen.

On obtient d'ailleurs partiellement ce résultat par la pratique de tous les exercices qui nécessitent un effort : depuis le chant jusqu'aux haltères, en passant par la respiration rythmée et réglée sur les mouvements du navire ; mais ces exercices ne peuvent durer longtemps et ne sont que des palliatifs.

Au contraire, la compression très forte et très étendue de l'abdomen réalise admirablement l'indication physiologique. C'est elle que l'on retrouve, mais très imparfaite, dans le calage du corps, et que nombre de personnes, qui n'en ont été que soulagées, ont réalisée à l'aide de ceintures, de sangles, de bandes, à l'aide aussi du collodionnage du ventre.

Mais il y a compression et compression, et en donnant quelques détails sur la façon de l'obtenir rigoureuse, nous pensons que les personnes qui l'ont pratiquée sans succès comprendront les raisons de leurs échecs, tandis que les autres y trouveront le remède héroïque qui, dans 90 cas sur 100, a réussi à M. Legrand.

Ce qu'il faut, en somme, c'est immobiliser le ventre de façon à supprimer tout mouvement, tout ballonnement des viscères ; ce à quoi l'on arrive :

1<sup>er</sup> En se servant de bandes de flanelle de 10 à 15 centimètres de large sur 10 à 15 mètres de long ; 2<sup>e</sup> en commençant la compression par le bas, depuis le pli des cuisses, et en remontant jusqu'à la pointe du sternum ; 3<sup>e</sup> en augmentant progressivement la compression vers l'estomac, où elle atteindra son maximum tolérable.

Il est d'ailleurs utile de laisser passer quatre ou cinq heures après le dernier repas pour appliquer l'appareil, et surtout de ne pas attendre le mal de mer pour y recourir, le moyen étant avant tout préventif.

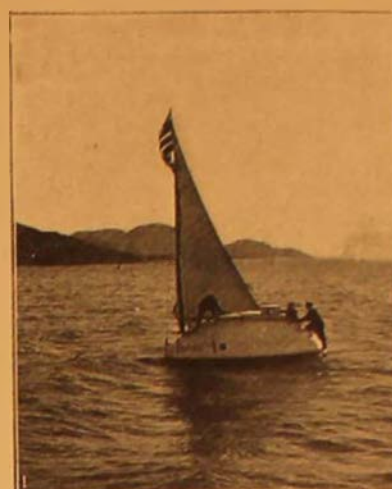
Enfin il faut s'assurer que, dans toutes les positions, debout, assis, couché, la contention du ventre est parfaite, absolue. Pour cela, il est bon de s'entraîner à l'avance à ce genre de sanglage et d'en acquérir une bonne pratique.

Bien entendu, lorsqu'on mangera, ainsi sanglé, il sera bon de bien mâcher les aliments et de s'abstenir de mets lourds et de tout excès de boissons.

En vérité, nous pensons que tel est bien le vrai remède du mal de mer, ou plutôt son réel préservatif.

UN BATEAU DE SAUVETAGE NORVÉGIEN.

Un bateau de sauvetage d'un nouveau modèle, construit en Norvège, l'*Urad*, a quitté récemment le port d'Aalesund, faisant route pour l'Amérique, après une escale à Shetland. Sa coque, formée de plaques d'acier, mesure 5<sup>m</sup>,80 de long sur 2<sup>m</sup>,60 de haut ; elle est recouverte d'une sorte de carapace qui, grâce à une fermeture hermétique, la protège contre



L'*Urad* en route pour la traversée de l'Atlantique.

les paquets de mer ; un mât unique, placé à l'avant, porte la voileure.

L'*Urad* peut atteindre une vitesse de 6 nœuds et demi. Le capitaine Ole Brude, son inventeur, qui s'y est embarqué avec trois compagnons, espère effectuer la traversée de l'Atlantique en trois mois ; toutefois, afin de parer à l'imprévu, il s'est approvisionné de vivres pour le double de temps.

ARCHÉOLOGIE NAUTIQUE.

En 1879, on découvrait à Gokstadskitet, près de Sandefjord, en Norvège, un bateau d'origine très ancienne, qui fut pour les archéologues matière à savantes conjectures. On vient de faire à Tonsberg, près de Slagen, une nouvelle découverte du même genre. Des fouilles laborieuses opérées sous la direction du professeur Gustafson ont mis au jour un bateau dont la construction paraît remonter à un millier d'années. Tel quel, il mesure 21<sup>m</sup>,05 de long sur 6<sup>m</sup>,05 de large, la disproportion de cette dernière dimension provenant sans doute de la pression considérable exercée pendant plusieurs siècles par une épaisse couche d'argile ; l'avant et l'arrière, notablement surélevés, sont décorés de sculptures de haut-relief, représentant des animaux.

Chose curieuse, ce bateau semble avoir été enterré là jadis comme un gigantesque cercueil, renfermant le corps de quelque grand chef de l'époque ; en effet, parmi des haches, des ustensiles, divers objets d'utilité ou d'ornement, des squelettes d'animaux domestiques : chevaux, bœufs, chiens, etc., on y a trouvé le squelette d'un homme. Seulement on a remarqué que, si les restes des animaux avaient conservé un ordre parfait, les ossements humains étaient dispersés de tous côtés, et cette particularité conduit à l'hypothèse d'une violation de sépulture commise par des ennemis du défunt, plus soucieux encore d'accomplir un acte de vengeance que de dérober un trésor.

Au nombre des trouvailles figure un bâton portant une inscription runique, que le professeur Bugge n'a pas encore déchiffrée définitivement, mais dont les caractères sont analogues à ceux qui étaient usités dans les pays scandinaves aux neuvième et dixième siècles.



Coque d'un bateau norvégien millénaire. — Phot. Henriksen.

## COMBIEN DE TEMPS ON PEUT RESTER NOYÉ SANS INCONVÉNIENTS.

Les différents postes de secours aux noyés qui se présentent sur les bords de la Seine à Paris ont reçu pendant l'année 1903 un total de 370 noyés (269 hommes et 101 femmes), sur lesquels 11 seulement n'ont pu être rappelés à la vie. Ce chiffre imposant de 359 sauvetages sur 370 noyés montre quels services rendent les postes de secours ; il montre aussi au public combien de temps on peut rester sous l'eau sans inconvénients irréparables. On sait, en effet, de manière approximative, combien de temps les submergés, sauvés ou non, ont passé sous l'eau. Dans la majorité des cas (198) le submergé n'a pas passé une minute sous l'eau. Aucun de ces 198 submergés n'a succombé ; aucun n'a succombé non plus parmi les 66 qui ont pris un bain d'une minute, les 27 qui sont restés 2 minutes, les 19 qui sont restés 3 minutes, les 16 qui sont restés 4 minutes, les 7 qui sont restés 5 minutes. C'est parmi les 14 noyés qui ont été submergés de 6 à 8 minutes qu'on rencontre le premier cas de mort : un mort sur 14. Chez les sujets qui ont été noyés 10 minutes (il y en a 13) les cas de mort sont au nombre de 2 ; enfin, chez les individus restés plus de 10 minutes sous l'eau et qui étaient au nombre de 10, il y a une mortalité plus élevée encore : 8 morts sur 10 sujets.

On voit, par ce qui précède, qu'il n'y a de risques sérieux de mort que quand le sujet a passé plus de 5 minutes sous l'eau. Si la submersion dépasse 5 ou 6 minutes, on doit craindre de ne pas pouvoir ramener le noyé à la vie ; mais la mort n'est nullement la règle : elle est l'exception, du moins quand le noyé reçoit des soins immédiats et éclairés. Sans doute, les conditions spéciales à chaque sujet jouent un rôle considérable dans l'affaire ; il en est qui augmentent et d'autres qui diminuent sa résistance. Il est très intéressant de constater la forte proportion des sauvetages parmi les sujets restés dix minutes à l'eau. Les résultats obtenus montrent qu'il y a tout lieu d'espérer ressusciter ces sujets et il est bien certain que si le public savait mieux quels soins on doit donner aux noyés, beaucoup de morts par submersion seraient évitées qui se produisent en toute saison dans les localités dépourvues de postes de secours et dans les circonstances fréquentes où l'on arrive à réveiller le noyé en moins de dix minutes.

## Le Mouvement littéraire.

Le Livre d'amour, de Sainte-Beuve, publié par M. Jules Troubat (Durel, 10 fr.). — *Les Benoît*, par Edmond Haraucourt (Librairie universelle, 3 fr. 50). — *La Cruche cassée*, par Gabriel Réval (Calmann-Lévy, 3 fr. 50). — *Le même problème*, par Jacques Doëz (Amaï, 3 fr. 50).

## Le Livre d'amour

Pour fêter à sa manière le centenaire de Sainte-Beuve, M. Jules Troubat, dernier secrétaire du critique, vient de nous donner, en son entier, le *Livre d'amour*, que nous connaissions seulement par fragments. En 1843, sept ans après la séparation d'avec Adèle, Sainte-Beuve avait fait imprimer ces poèmes, mais sans les mettre dans le commerce. M. Chéron — il me l'a raconté lui-même — en déposa, à la Bibliothèque nationale un exemplaire annoté de la main de l'auteur. Sans doute, il y a bien dans ce grand établissement le *Livre d'amour*, avec des notes, publiées par M. Sèche, redonnées ensuite — c'était inutile — par M. Michaut ; toutefois, ni l'un ni l'autre ne mettent sous mes yeux certaines réflexions marginales dont m'avait entre-tenu M. Chéron. Leur auraient-elles échappé ? Y a-t-il, par le monde, deux exemplaires annotés ? De 1829 à 1837 vécut les amours d'Adèle et de Sainte-Beuve. C'est à cette date, et avec la complicité de la bien aimée, que le poète composa ces chants ; il les lut, en grande partie du moins, à Adèle, en même temps qu'il les écrivait. Tous deux étaient d'avis que ces poésies ne devaient pas se perdre, qu'il fallait en assurer l'existence et consacrer par là le souvenir de leur lien.

Il y a, dans ces vers, des allusions à une foule de menus faits ; le poète raconte l'enfance de l'amie ; il met en vers les jolis récits qu'elle lui a murmurés :

Elle sait que de place elle a changé deux fois. Qu'elle fut en Bretagne, à Nantes, quelques mois. Mais le port, les bateaux dont la mer est semée, Les bords épanouis de la Loire animée, Glissèrent, et son âme à peine s'y tourna. A Naples, où plus tard sa mère l'emmena. Ce fut le même oubli, la même indifférence... Les lacs, les cieus profonds, leur lumière éternelle Se mêlaient sans étreinte à sa vague prunelle...

A-t-elle une inquiétude, il la calme ; a-t-elle aperçu un fil d'argent parmi la masse brune de ses cheveux, il apaise son chagrin :

Que vient-elle me dire aux plus tendres instants, En réponse aux soupirs d'une âme consumée ? Que vient-elle conter, ma folle bien-aimée, De charmes défléurs, des ravages du temps.

De bandeaux de cheveux déjà moins éclatants ? Qu'a-t-elle à me montrer sur sa tête embaumée, Comme un peu de jasmin dans l'épaisse ramée, Quelques rares endroits pâlis dès le printemps ?

Qu'a-t-elle ? dites-moi ; fut-on jamais plus belle ? Le désir la revêt d'une flamme nouvelle ; Sa taille est de quinze ans, ses yeux gagnent aux pleurs.

Et, pour mieux couronner ma jeune fiancée, Amour qui fait tout bien, docile à ma pensée, Mêlé à ses noirs cheveux quelque neige de fleurs. (Septembre 1831.)

Comme elle craint la malignité et de se mettre, par un amour interdit, en marge de la société, il tente, dans un des plus beaux sonnets du volume, de la rassurer :

Approche, ô ma Délie, approche encor ton front, Serrons plus fort nos mains pour les ans qui viendront, La faute disparaît dans sa constance même.

Quand la fidélité, triomphant jusqu'au bout, Luit sur des cheveux blancs et des rides qu'on aime, Le Temps, vieillard divin, honore et blanchit tout.

D'autres fois, ce sont des allusions aux attentes dans les églises, à leurs rendez-vous, aux obstacles qui les gênent. Un jour, pour être exact, Sainte-Beuve dut ruser avec Ballanche et s'en débarrasser, ce qui n'était pas aisé, surtout quand Ballanche avait à faire des confidences littéraires et philosophiques :

Par un des gais matins de l'avril le plus doux, Vers onze heures, j'allais, rôdeur, au rendez-vous, Sans hâte, et du soleil au bon côté des rues, Essayant pas à pas les tiédours réparés... Mais, voici qu'en songeant, un détour fût aisé, Un caprice me poussa au seuil de mon libraire, Et là Ballanche était, Ballanche, fils d'Hébal, Fils d'Orphée, empêché dans un siècle inégal...

C'est par ces citations seulement que je pouvais marquer le caractère du *Livre d'amour*. C'est plein de fins détails, sans violent lyrisme. A d'autres romantiques Sainte-Beuve avait laissé les sons de trompette, les cuivres farouches. Il s'était fait sa part, il avait cherché son originalité dans les peintures familières, dans les petites choses de la vie commune. Mais combien pénétrante sa Muse, qui, toute moderne par la pensée, porte souvent dans l'expression, parfois cependant un peu cherchée et précieuse, beaucoup de la fleur antique !

## Les Benoît.

Enfant du hasard il avait reçu son nom d'une amie de sa mère, Benoîte, simple créature qui, après la mort de celle qui avait failli, s'était pris à l'aimer et remplaçait l'absente. Comme il avait montré à l'école primaire une intelligence prodigieuse, Benoîte, sur les conseils de quelques-uns des maîtres, le plaça au lycée. Mais comment payer la pension ? On le peut faire une année, mais non perpétuellement. Pour l'enfant, elle avait tout donné jusque-là, son temps, ses moindres plaisirs et jusqu'au nécessaire de la vie. Plus rien ne lui restait que son honneur ; à l'insu de l'enfant elle le livra. Sorti de l'école normale, Benoît emmena avec lui, dans sa résidence nouvelle, sa mère adoptive, l'entoura de soins, tenta de lui payer en affection ce qu'il lui devait. Mais horrible sévit la malignité des petites villes provinciales ; on profite de toutes les apparences ; les choses les plus innocentes y sont mal interprétées, surtout quand il s'agit d'un étranger. Boutiquiers, petits bourgeois — les écailleurs surtout — sont peints en leur méchancelé par M. Haraucourt. Bon et naïf, tout à ses rêves

philosophiques, Benoît crut que, pour mettre fin aux calomnies et aux moqueries qui pleuvaient sur lui, il suffisait d'épouser — de nom seulement — l'innocente Benoîte.

Mais n'était-ce pas une preuve qu'il fournissait à ses ennemis ? Il dut quitter la petite ville et s'en aller dans un autre poste. Chaste, tout à ses spéculations, il ne put cependant empêcher l'amour de pénétrer jusqu'à lui, sous les traits d'une ravissante et intelligente jeune fille, laquelle se déroba, le laissant avec son mal et avec Benoîte, qui désormais, il le comprit, ne suffisait plus à sa vie. La mort de sa mère adoptive le laissa tout désemparé. Par le suicide termina ses jours cet homme si peu armé pour les réalités et qui n'avait guère suivi les lois normales de la vie dont on ne s'écarte pas en vain.

Voilà le livre de M. Haraucourt, hardi, nouveau, d'une étude puissante, et où la phrase se distingue par une précision toute classique. Pas l'ombre de remplissage dans *Les Benoît*, pas la moindre floraison romantique. On plaint ces êtres bons que nous représente M. Haraucourt, dans son livre, tout débordant d'humanité attendrie, et où Benoît nous apparaît surtout comme un symbole.

## La Cruche cassée.

C'est encore dans le monde inquiet des petites villes que nous transporte M<sup>me</sup> Gabrielle Réval, l'auteur des *Sérvriennes*. M<sup>me</sup> Robert, une héroïne de la *Cruche cassée*, est une femme impérieuse, qui, après la retraite du capitaine, son mari, a choisi pour sa résidence et celle des siens le petit endroit de Gondreville, en Lorraine. Faible est la pension du capitaine et démesuré le goût de briller de M<sup>me</sup> Robert. Comme elle est pourvue de deux filles, Aline et Suzanne, elle cherche un gendre doré pour l'ainée d'abord.

Il n'y a guère, dans Gondreville, qu'un célibataire enviable pour une mère de famille cherchant à bien placer ses rejetons féminins : c'est le docteur Vimart, bon homme, pourvu de grosses fermes, mais plus que quadragénaire et d'une distinction douteuse. N'importe ! Comme il aime Aline, il faut qu'Alige consente à l'épouser. Est-ce que les dépenses de M<sup>me</sup> Robert n'ont pas amené des dettes que soldera M. Vimart ? Aline ne doit-elle pas se dévouer pour sa famille ? La jeune fille résiste d'autant mieux aux prétentions maternelles que, dans un voyage près de sa marraine, elle a rencontré un jeune homme qu'elle s'est mise à adorer et dont elle est aimée. Mais comme il ne peut divorcer d'avec sa femme internée pour folie, — la folie n'est pas encore un cas de divorce, — les deux amoureux se contentent de promesses réciproques. Un soir cependant, plus hardi, le jeune homme, en l'absence de la mère et de la plus jeune sœur, et pendant que, malade, sommeille le capitaine, pénètre jusqu'à la chambre d'Aline. Mais au retour, M<sup>me</sup> Robert, entendant du bruit, saisit le fusil de chasse de son mari, resté dans le vestibule, et tue celui qui a osé détruire ses rêves de fortune. Peut-être la scène est-elle exagérée. Je ne comprends pas davantage le peu de retenue et de prudence d'Aline. C'est le point douteux du roman de M<sup>me</sup> Gabrielle Réval qui, en revanche, a parfaitement rendu le caractère altier, dur, égoïste de M<sup>me</sup> Robert. A Paris où, désespérée, elle vient, après le drame, s'envelopper avec son père, Aline travaille, rachète tout, se marie, aime une seconde fois et finit par grouper toute sa famille et par reconquérir sa mère, que les misères de la vie ont rendue plus douce et plus indulgente. Voilà la cruche cassée réparée. La description de la petite ville, méchante, jalouse et hargneuse, est parfaite, et la fin du roman, à Paris, exquise. Un souffle embaumé de poésie et de beauté parcourt tout le volume de M<sup>me</sup> Réval.

## Le même problème.

Sous forme de roman, avec des personnages fort distincts et une jolie figure de jeune femme, Ellen, qui fait son apparition, M. Jacques Doëz nous a donné une œuvre de sociologie. C'est intéressant comme une histoire, c'est instructif comme des pages de philosophie morale. Le monde de la mine est minutieusement dépeint en ses rouages et en ses individus. Cela vit prodigieusement avec les mines que le collectivisme d'Etat tente de faire ses premières expériences. M. Doëz nous montre, en traits vifs, combien le système serait défavorable à la liberté d'abord, puis à l'exploitation, à la concurrence avec l'étranger, à l'intérêt même des mineurs. Avec l'Etat-maitre, on risquerait pareillement de voir, à la tête de l'industrie minière, des favoris de la politique, d'anciens députés, d'anciens ministres en quête de places et remplaçant les hommes compétents. J'expose la pensée de M. Doëz. Il nous fait assister à la préparation et à l'explosion d'une grève, à ses ravages, à ses misères, à ses violences. La conclusion de son œuvre, c'est qu'après la mainmise du collectivisme d'Etat sur le sous-sol, il y aurait encore le même problème. Pas de solution, l'inégalité règnerait toujours avec le favoritisme. Le livre de M. Doëz, fortement écrit, avec une rare compétence et infiniment agréablement, mérite l'attention des partisans et des adversaires de ses théories.

E. LEDRAIN.

## LES THÉÂTRES

L'Opéra-Comique vient de faire une intéressante reprise du *Vaisseau-Fantôme*, de Wagner. On sera d'accord à féliciter M. Renaud de la fière tournure qu'il a su donner au légendaire marin, condamné à errer par les mers tant que la fidélité d'une femme ne l'aura pas fixé au rivage. Quant à la partition, on en connaît les grandes beautés, le chœur des Fileuses, notamment ; mais elle est entachée, aux yeux des wagnériens, de compromissions italiennes, sans compter les reminiscences de Weber ; les fanatiques ne veulent pas pardonner au maître d'avoir été jeune ; ils iront se délecter aux amours de *Tristan et Yseult* qui résumant le génie de Wagner dans l'intégralité de son émouvante puissance.

Le ministère des beaux-arts a donné, au Conservatoire, une audition des envois de M. Max d'Ollone, grand prix de 1897. Ce sont œuvres de jeunesse, fort savantes déjà, — trop peut-être, — mais on sent que le jeune compositeur pourra chanter, quand il voudra ; nous désirons pour lui que cela ne tarde pas, car les dissertations philosophiques et l'exégèse de la technique commencent à passer de mode en musique.

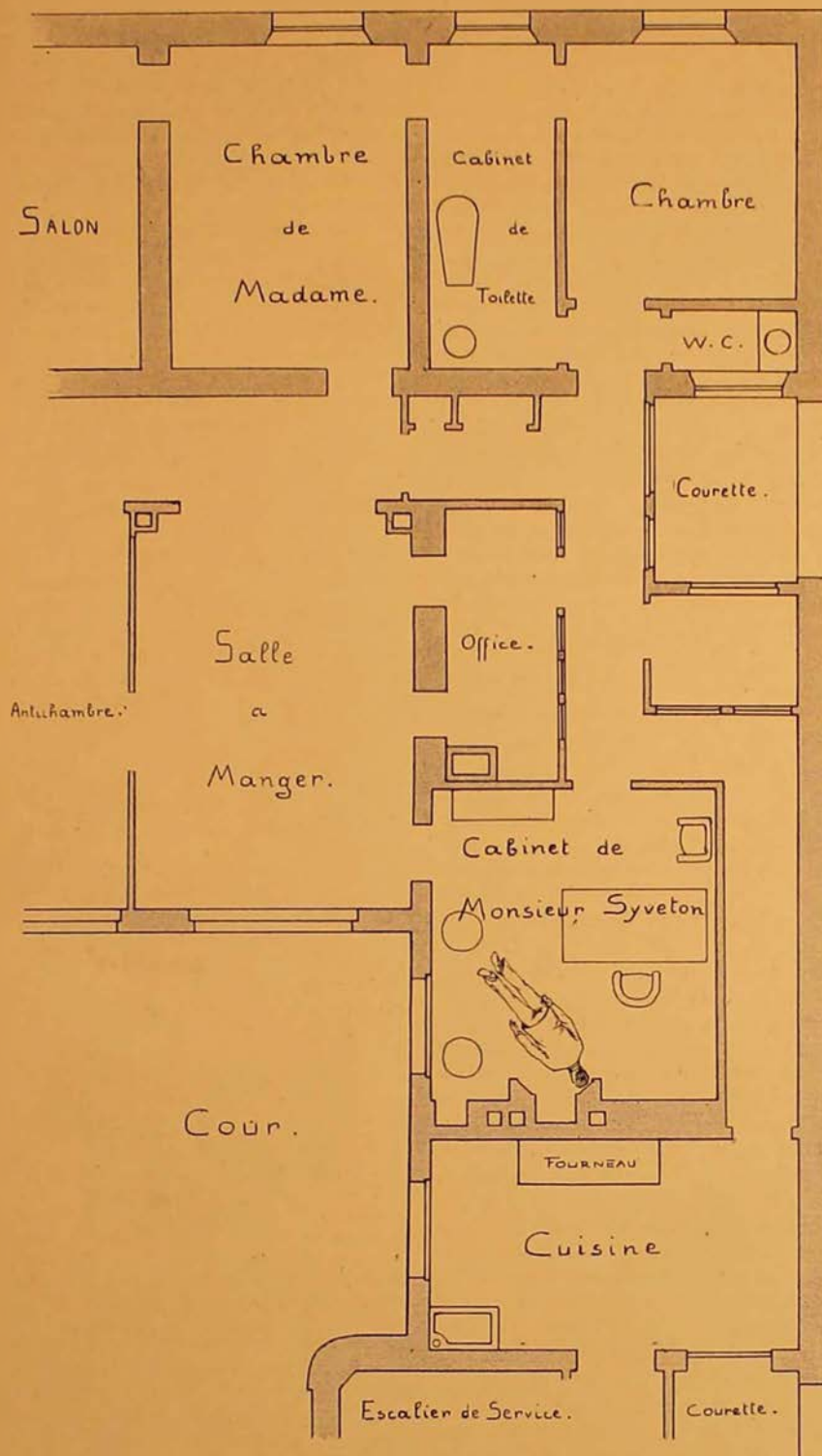
L'association des concerts Alfred Cortot a fait entendre la messe solennelle de Beethoven composée en 1825 ; œuvre grandiose, incomparable, dont on ne connaissait que des fragments, à Paris. L'exécution a été fort belle ; elle fait grand honneur à M. Cortot qui est à l'heure actuelle, un de nos plus solides chefs d'orchestre.

## NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

On sait quelle notoriété s'est acquise par sa remarquable érudition M. Bourgault-Ducoudray, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire. En dehors de ses travaux spéciaux, il a, comme compositeur, produit des œuvres de valeur, chœurs, mélodies, morceaux de piano, et fait représenter avec succès, à l'Opéra, *Thamar*, dont on souhaiterait la reprise. Le passe-pied que nous publions, bien qu'assez moderne, est d'une facture archaïque qui, loin d'en diminuer l'agrément, y ajoute un caractère d'originalité.

Nos lecteurs et nos lectrices n'apprécieront pas moins les harmonies délicates et recherchées du *Noël des roses*, ravissante mélodie de M. Roger Ducasse. Elève préféré de Gabriel Faure, l'auteur a obtenu le second grand prix de Rome ; son talent, très intéressant, le rendait tout aussi digne du premier.

PLAN DE L'APPARTEMENT DE M. SYVETON



Le plan de l'appartement de M. Gabriel Syveton (20 bis, avenue de Neuilly), que nous publions ici, est d'une rigoureuse exactitude. On a indiqué, dans le cabinet de M. Syveton, la place des meubles, bureau, fauteuils et chaises, bibliothèque, etc., ainsi que la position du corps tel qu'il aurait été trouvé, d'après la déclaration de M<sup>me</sup> Syveton, étendu sur le ventre, la tête dans la cheminée, devant l'appareil à gaz.

DEUX DISPARUS

Deux morts presque subites sont à enregistrer cette semaine.

Le baron de Farincourt et le colonel Gibert avaient leur place marquée dans la haute société parisienne et y comptaient beaucoup d'amis d'ancienne date, car tous deux, déjà sous l'Empire, occupaient une situation fort en vue.

Le colonel Alcée Gibert, né en 1826, était un des plus brillants parmi les officiers du régiment des guides. En quittant le service comme lieutenant-colonel, officier de la Légion d'honneur, en 1884, il s'installa définitivement à Paris; membre des plus écoutés du Jockey-Club, il fut, immédiatement après sa retraite, nommé membre du comité du cercle, puis délégué du sous-comité. C'est en cette qualité qu'il s'occupait de l'administration du Jockey, où il venait tous les jours. Il se trouvait rue Scribe jeudi, lorsqu'une crise violente causée par la maladie de cœur qui devait l'emporter le contraignit à se faire transporter chez lui.

Avec une entière lucidité, il entrevit sa fin et sans agonie mourut lundi matin assis dans son fauteuil. Son cercueil a été ramené à Beauvais, son pays natal.

Le baron de Farincourt était un des derniers survivants de cette école des préfets de l'Empire, élégants et courtois.

Plein de vie, puisqu'il assistait encore au banquet donné le 11 décembre, à Saint-Mandé, par le parti plébiscitaire, il fit une chute dans sa chambre et se cassa le col du fémur. Après cinq jours de souffrances et une longue agonie, il s'est éteint dimanche, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Le baron de Véron de Farincourt, marié à M<sup>me</sup> de Borda, était préfet du Doubs au moment de la déclaration de guerre. Avec un zèle et une énergie remarquables, il organisa la défense nationale à Besançon et dans tout son département. Il résigna ses fonctions le 4 septembre et refusa toujours de rentrer dans l'administration.

Sauf deux années, pendant lesquelles il remplit les fonctions de gouverneur général de la principauté de Monaco, il ne quitta plus



Le colonel A. Gibert.



Le baron de Farincourt. — Phot. Numa Blanc.

Paris et aimait — causeur charmant — à parler du beau temps de ses campagnes électorales comme sous-préfet et préfet. Ses obsèques ont eu lieu jeudi à Saint-Pierre de Chaillot.

LE PROFESSEUR PAVLOV

Lauréat du prix Nobel.

Trois étrangers, on le sait, se sont partagé, cette année, le prix Nobel, section des sciences :



Le professeur Pavlov. — Phot. Zdobnof.

un physicien et un chimiste anglais, sir William Ramsay et lord Raleigh; un médecin russe, M. Pavlov. L'illustration a déjà publié les portraits des deux premiers lauréats; elle donne aujourd'hui celui du troisième.

Jeune encore, le professeur Ivan Petrovitch Pavlov n'était guère connu jusqu'ici que de ses confrères, comme un des représentants les plus notoires de la nouvelle école qui s'est formée en Russie et, depuis une dizaine d'années, a si largement contribué aux progrès de la science médicale. Ses travaux les plus remarquables sont relatifs au système cardiaque, et il a fondé récemment, à Saint-Petersbourg, un institut physiologique dont la réputation a commencé à s'étendre hors de son pays.

LES PRIX DU MEETING DE MONACO

L'International Sporting Club s'occupe activement d'organiser pour le mois d'avril prochain le grand meeting de Monaco (deuxième année). La course de canots automobiles à laquelle doivent prendre part de nombreux concurrents, comme l'atteste la liste des engagements déjà inscrits, comporte 100.000 francs



Coupe de la course de canots automobiles de Monaco (1905).

de prix, dont le principal consiste en une coupe de vermeil, véritable œuvre d'art, due au sculpteur Lelièvre et offerte par le prince de Monaco; elle appartiendra en toute propriété au gagnant des racers (canots de course). Le premier prix du Tir au pigeons, qui sera disputé à la même époque, est une table portant un service à thé d'un style original, également en vermeil. Ces objets, exécutés par la maison Hisler et Carré, attendent désormais leurs futurs possesseurs.

UNE PAGE D'ALBUM PAR SEM

Nos lecteurs nous sauront certainement gré de leur présenter quelques figures empruntées au dernier paru de ces albums où le caricaturiste Sem se plaît à croquer sur le vif, non sans les égratigner légèrement, les notabilités du « Tout-Paris ». Le trait caractéristique d'une physionomie, les allures particulières, le geste habituel de tel personnage, le spirituel caricaturiste excelle à les saisir d'un œil sagace et à les fixer d'une main sûre, par des procédés simplifiés d'une précision synthétique. Reconnus de la galerie, les originaux eux-mêmes se reconnaissent de bonne grâce dans leurs charges ressemblantes, et ils ne sont pas les derniers à s'en amuser : étant « éminemment Parisiens », comment ne seraient-ils pas gens d'esprit?

NOTES ET IMPRESSIONS

Les hommes ont souvent une propension naturelle à courir au secours du plus fort.

M<sup>me</sup> DE STAEL.

Chaque époque a les héros qu'elle mérite.

HENRI ROUJON.

A l'entrée d'une nouvelle année, gravez dans vos cœurs ces trois mots : sacrifice, puis encore sacrifice, puis toujours sacrifice.

LE PÈRE DIDON.

Dans les luttes de l'art, de la littérature, de la politique, les mêmes mots sont, en peu d'années, des éloges ou des injures.

La hâte de vivre et nos moyens foudroyants de communication ont tué cette chose exquise et si française : l'art de la correspondance.

G.-M. VALTOUR.



Prix du tir aux pigeons de Monaco (1905).



*Peint à Gouache par A. Boudouin Peintre du Roi*

*Gravé par Nicolas Loncé*

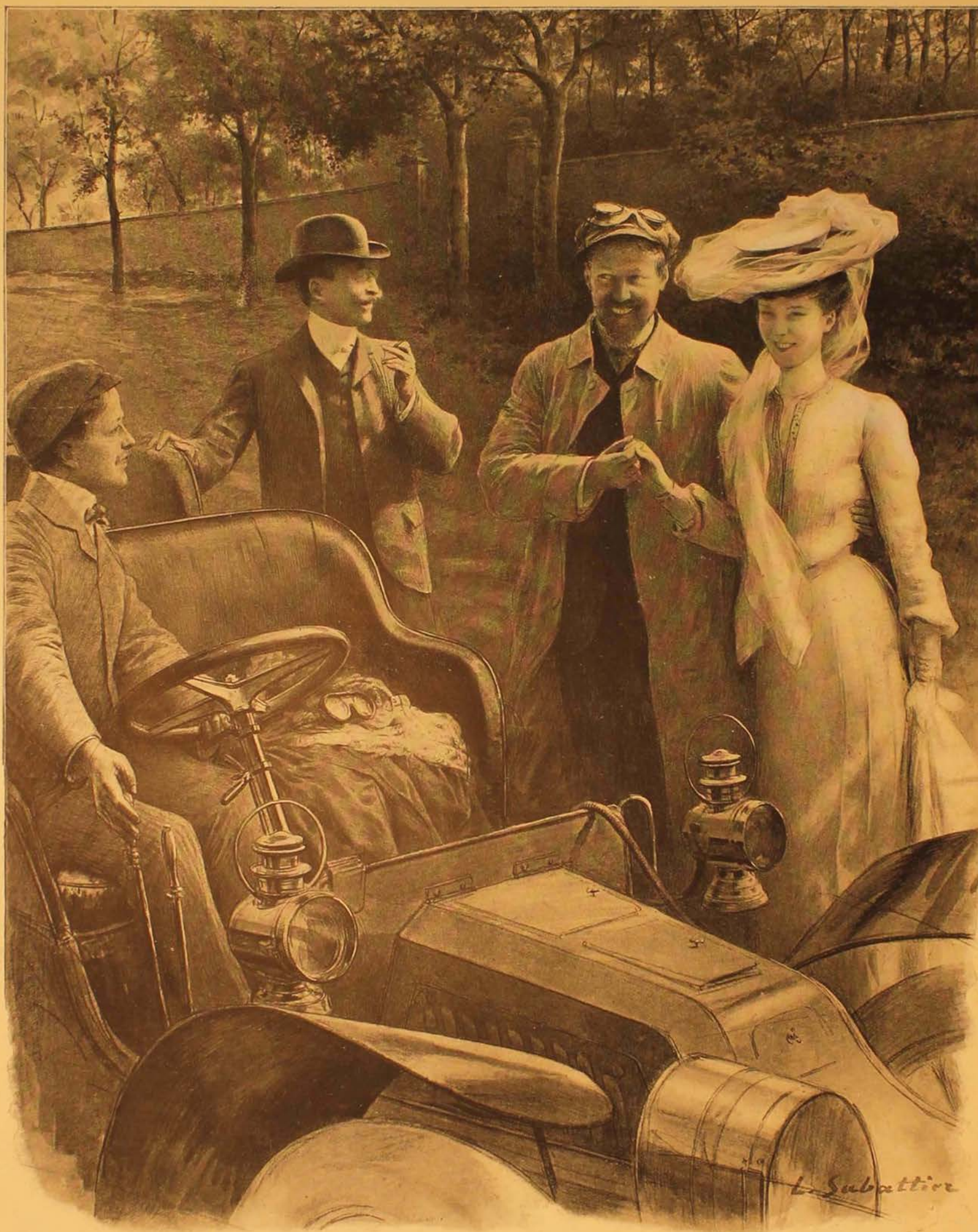
L'ENLEVEMENT  
*Dédié à Monsieur*

*Paris chez l'éditeur Graveur ordinaire du Cabinet de M<sup>e</sup> Comte d'Artois,  
de l'Académie Royale des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen, &c.  
Rue S<sup>te</sup> Hyacinthe N<sup>o</sup> 19.*



NOCTURNE  
*Basan Graveur*

*Par son Ami et serviteur  
Loncé*



## UN ENLÈVEMENT EN AUTOMOBILE

Du prochain bureau de télégraphe, les « ravisseurs » et leur « victime » enverront aux journaux cette dépêche à sensation : « Petite ville de B... mise en émoi par enlèvement accompli dans conditions inouïes audace et violence. M<sup>lle</sup> C..., dont parents villégiaturent dans cette paisible localité, passait sur promenade avec femme de chambre, lorsque trois individus mauvaise mine se précipitèrent sur elle et l'entraînèrent, malgré cris et résistance, vers automobile qui stationnait non loin



et partit quatrième vitesse. Parents désespérés ont déposé plainte. »  
Le dessin de L. Sabattier remet les choses au point : cet enlèvement ne fut pas un rapt; ce fut la... formalité à laquelle eurent recours deux jeunes gens dont les parents contrariaient l'inclination réciproque. Dès demain, infailliblement, les parents cruels se laisseront fléchir et ce roman, bien moderne, finira, comme les plus surannés, à la mairie et à l'église.





Dans le monde entier on proclame l'excellence des

### PASTILLES GÉRAUDEL

contre : Rhumes, Bronchites, Grippe, Influenza et toutes les Maladies de la Gorge ou de la Poitrine.

Si vous désirez un effet prompt et radical, repoussez toutes imitations et exigez les véritables, les seules qui soient efficaces.



# Cherry Brandy

## ROCHER FRÈRES

La Côte-St-André (Isère)

Maison Fondée en 1705

LA PLUS ANCIENNE DE FRANCE

Archives de Grenoble  
 ...1705. — Dépenses faites à l'occasion des réjouissances publiques sur l'heureux succès des armes du Roy, naissance de Monseigneur le duc de Bretagne, retour à Grenoble de Messieurs le duc de La Feuillade et le maréchal de Tessé : cinq cents livres payées à la maison Rocher Frères pour liqueurs de la Côte-Saint-André fournies lors de ces réjouissances.

### La Maison Rocher Frères

renommée de tous temps pour la supériorité de ses Liqueurs de Marque, recommande spécialement aux fins connaisseurs :

**CHERRY-BRANDY**

**CURAÇAO ROC TRIPLE SEC**

**APRICOT BRANDY**

**PEACH BRANDY**

qui figurent sur toutes les bonnes tables.

ART & PHOTOGRAPHIE



*Duquoy*

368 Rue St Honoré  
 (CÔTÉ PAUVRE, DANS LA COUR)  
 PARIS

TÉLÉPHONE: 225-16

En face le nouveau cirque

### LA GEOGRAPHIE

Bulletin de la Société de Géographie, publié tous les mois par le baron Huiot, secrétaire général de la Société de Géographie et M. Charles Rabot, membre de la Commission centrale de la Société de Géographie, secrétaire de la Rédaction.

Paris, MASSON et C<sup>ie</sup>, Éditeurs

ABONNEMENT :  
 Paris, 24. » Départements, 26. » Étranger, 28. »

# COMBAT L'OBÉSITÉ

L'obésité est un danger, une souffrance, un vieillissement, la destruction de toute beauté physique, en un mot, une déchéance. Il n'y a que deux moyens **vrais, réels** pour en triompher ou pour la prévenir : l'exercice musculaire systématique et le massage. On a depuis longtemps cherché un moyen de joindre le massage à l'exercice; cette suprême combinaison vient d'être réalisée dans le **Redux Massage Exerciser**, inventé par le docteur L.-J. Phelan, un homme dont la réputation est faite dans le domaine de la culture physique.

Le Redux rappelle par sa forme le « Zofri » Exerciser. Il permet de faire presque tous les mouvements dont le « Zofri » est capable. Mais la véritable originalité du **Redux Massage Exerciser**, c'est une sorte de ceinture formée de boules en bois disposées en chapelet, en sorte que tout mouvement gymnastique s'accompagne d'un massage puissant sur l'engorgement adipeux. Dans un certain nombre de mouvements, la ceinture de massage est stationnaire, dans d'autres elle peut rouler par **tout le corps**. Observez bien ce point. Il est unique et n'a jamais été réalisé par aucune sorte d'Exerciser.

L'appareil est des plus simples. Il s'accroche n'importe où. Insignifiant à emballer pour le voyage. Des tableaux avec planches photographiques prises sur le vif, pour hommes et dames, en rendent la manœuvre des plus faciles.

L'obèse n'a qu'à persister à pratiquer régulièrement et tous les jours. Le bon résultat est pratiquement et scientifiquement certain.

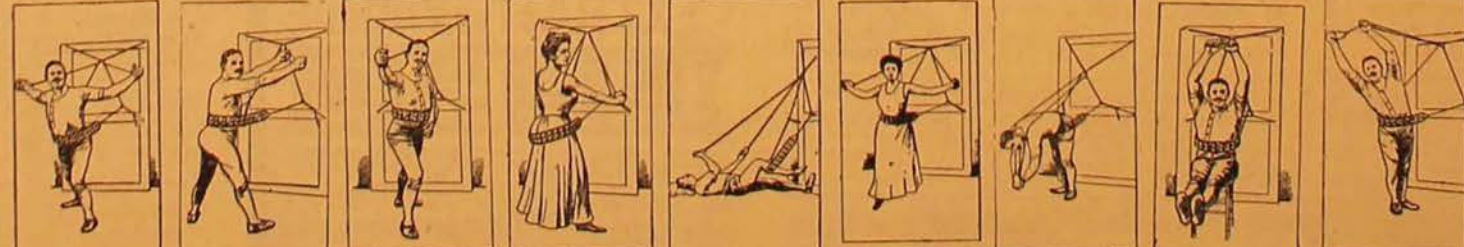
Avis aux obèses déclarés, aux sédentaires forcés, à ceux qui ont une prédisposition héréditaire à l'envahissement par la graisse. Qu'on s'y prenne à temps, car l'instinct même de se mouvoir, de se débarrasser, finit par disparaître. Guérir, c'est bien; prévenir, c'est mieux.

Prix avec tableaux pour Hommes et Dames. . . . . 30 francs

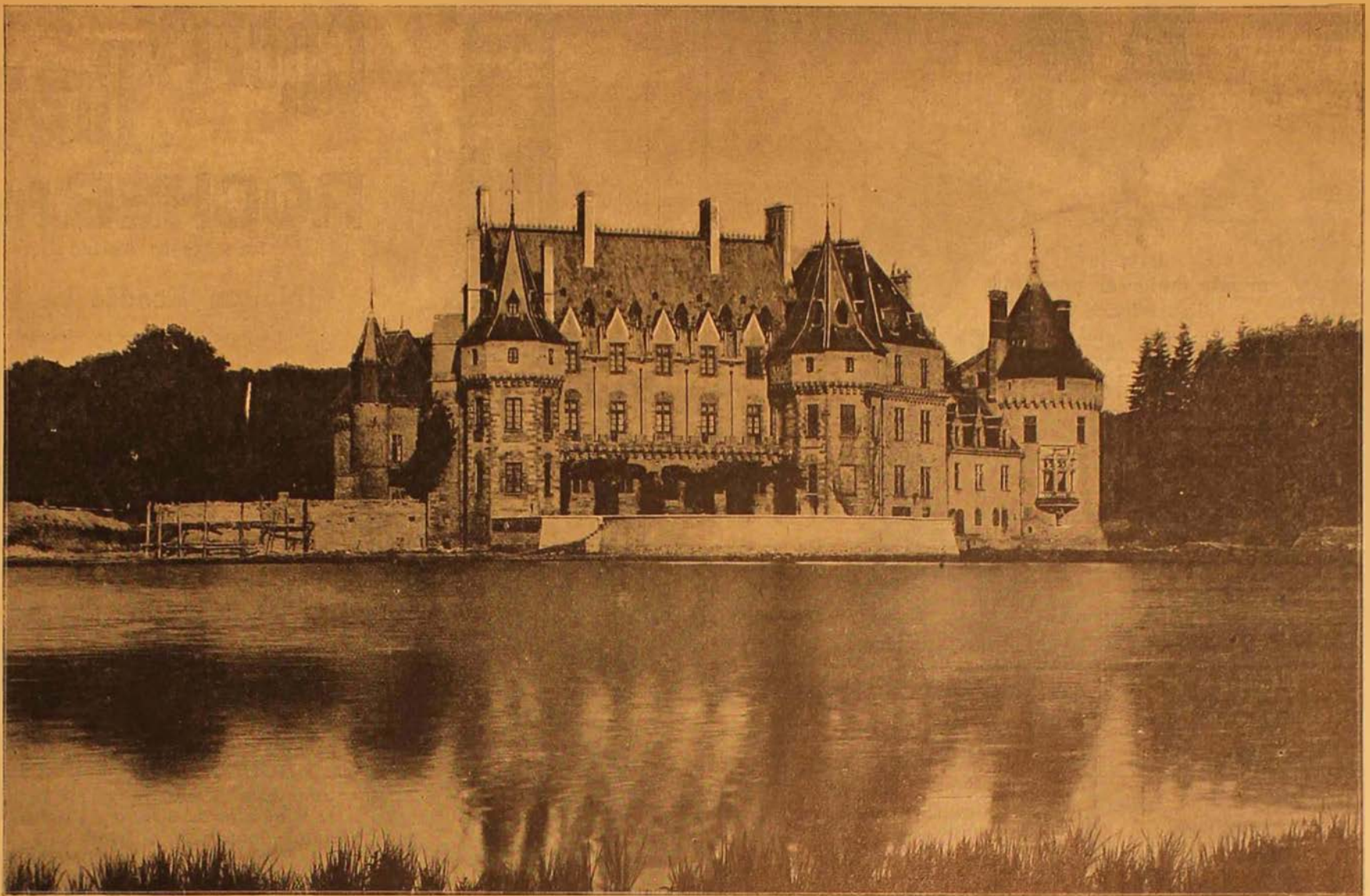
NOTICE SPÉCIALE ENVOYÉE FRANCO SUR DEMANDE

## WILLIAMS & C<sup>o</sup>

Maison de Jeux Athlétiques, 1, rue Caumartin, PARIS



## LES CHATEAUX DE FRANCE



CHATEAU DE LA BRETÈCHE (Loire-Inférieure), appartenant à M. le marquis de Montaigu.

PHOT. LEMAIRF.

## LA CUISINE

## Filet de bœuf à la Nivernaise

Le filet de bœuf à la Nivernaise n'est guère qu'une variante, plus décorative, du filet à la jardinière. La garniture de légumes ne comprend pas de légumes verts; elle se compose uniquement de pommes de terre, carottes et navets. En outre, au lieu de couper les légumes en dés et de les mêler, on les laisse entiers ou, s'ils sont trop gros, on les taille en leur conservant à peu près leur forme et on les dispose autour du plat en tas séparés. Cette combinaison permet de servir cette garniture en toute saison, en utilisant les vieux légumes.

**Proportions.** — Pour 16 personnes :  
2 kilos 500 net, de filet de bœuf;  
1 kilo pommes de terre nouvelles;  
4 petites carottes par personne;  
4 petits navets —  
200 grammes de beurre.

**Le filet.** — Comme on voit, nous comptons 150 grammes de viande par personne. C'est très largement suffisant, un dîner de 16 personnes comportant généralement un menu sérieux. Si l'on se trouve en présence d'un moins grand nombre de convives, auxquels on offre un repas sans cérémonie, ne comprenant qu'une ou deux entrées et un rôti, on doit augmenter les proportions du filet s'il constitue l'unique plat de résistance. La chose est même parfois nécessaire pour que le filet se présente avec des dimensions suffisamment imposantes. Les restes de filet de bœuf, toujours agréables à manger froids, ne sont, d'ailleurs, pas embarrassants.

**Cuisson.** — On peut braiser le filet, mais c'est compliquer les choses inutilement. Il est beaucoup plus simple de le faire rôtir; il constitue alors ce que l'on appelle une entrée de broche.

Qu'on braise le rôti ou qu'on le fasse rôtir, tous les légumes doivent être préparés à part.

**Les légumes.** — Les carottes et les navets, une fois cuits, peuvent attendre. Mais les pommes de terre ne doivent être préparées qu'au dernier moment.

Il faut une casserole différente pour chaque légume, car les temps de cuisson ne sont pas les mêmes; et, d'autre part, si l'on faisait cuire les navets avec les carottes, ils prendraient une vilaine teinte.

**Les carottes.** — Commencez donc par les carottes.

Choisissez des carottes nouvelles de la grosseur d'une petite noix. Si les carottes sont plus grosses, coupez-les en deux moitiés ou en quatre quartiers, après les avoir pelées ou grattées, puis arrondissez légèrement les angles.

Si vous employez de vieilles carottes, vous les taillez en boules avec la cuillère à légumes.

Mettez-les dans une casserole d'eau froide, de façon qu'elles baignent largement. L'eau doit être salée à raison de 10 grammes par litre; ajoutez-y un morceau de sucre ordinaire, soit environ 10 grammes.

Chauffez, laissez bouillir deux ou trois minutes; égouttez et faites glacer.

Pour cela, mettez-les dans un sautoir, c'est-à-dire une casserole large et basse, contenant 50 grammes de beurre bien chaud. Couvrez et mettez au four modéré. Laissez cuire ainsi pendant environ une heure, en sautant la casserole toutes les dix minutes. Le temps de cuisson varie un peu suivant la qualité des carottes; quand celles-ci sont cuites, elles doivent avoir absorbé tout le beurre et pris une teinte dorée.

Tenez au chaud jusqu'au moment de dresser le plat.

**Les navets.** — Il n'y a guère de navets assez petits pour les employer entiers. Après avoir pelé vos navets, coupez-les d'abord par le travers, s'ils sont trop longs, de manière à obtenir des tronçons de 3 centimètres de long que vous fendez en deux ou en quatre. Arrondissez les angles comme pour les carottes.

Faites blanchir comme les carottes, dans l'eau simplement salée, et glacez-les de même avec 50 grammes de beurre, mais seulement pendant une demi-heure, en sautant la casserole deux ou trois fois dans cet intervalle.

Tenez au chaud jusqu'au moment de servir.

**Les pommes de terre.** — Vingt-cinq minutes environ avant de servir, occupez-vous des pommes de terre.

Choisissez des pommes de terre nouvelles grosses comme une petite noix. Ne vous contentez pas de les gratter; épluchez-les comme de vieilles pommes de terre, pour qu'elles prennent mieux l'assaisonnement. On ne les trouve guère de cette taille qu'au commencement de la saison. Si vous ne disposez que de pommes de terre plus grosses, détaillez-les en petites boules à l'aide de la cuillère à légumes.

Mettez-les dans une casserole d'eau froide salée à raison de 10 grammes par litre. L'eau

doit être abondante: environ 2 litres pour 1 kilo de pommes de terre. Chauffez jusqu'à ébullition, égouttez dans une passoire et passez de suite au beurre.

Pour cela, mettez dans un sautoir 100 grammes de beurre, que vous laissez chauffer jusqu'à ce qu'il arrive à la teinte noisette légère. Ajoutez alors les pommes de terre et laissez cuire environ 15 minutes, casserole découverte, en les sautant trois ou quatre fois pendant cet espace de temps.

Salez et saupoudrez de persil avant de les dresser autour du filet.

**Pour dresser.** — Coupez les trois quarts du filet en tranches minces. Dressez le tout sur le plat du service, en reconstituant le filet, mais en inclinant légèrement les tranches les unes sur les autres.

Pour nos proportions, il faut un plat d'au moins 45 centimètres de long.

A chaque extrémité du plat, placez la moitié des pommes de terre dressées en pyramide; sur un côté, étendez tout le long du filet les navets; sur l'autre bord mettez les carottes.

Saucez très légèrement les carottes et les navets, et présentez le reste de la sauce dans une saucière.

Le Pot-au-feu, 1897.

Le Pot-au-Feu (11<sup>e</sup> année, 14, rue Duphot.)  
ABONNEMENT : 6 francs par an. — Etranger : 7 francs.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**BAPTÊMES** Boîtes A. JACQUIN & C<sup>ie</sup>  
et dragées 12, rue Proudhon, PARIS

**BAPTÊMES "AU CHAT NOIR"**  
32, rue Saint-Denis, Paris.  
DRAGÉES et BOÎTES. BONBONS et CHOCOLATS.

**BAZAR D'ÉLECTRICITÉ**  
34, bd Henri IV. App<sup>s</sup> électriques en tous genres Cat. F<sup>o</sup>

**ÉCHANGES** d'Appareils PHOTOGRAPHIQUES CH. ALIBERT  
12, Bd St-Martin, Paris.

**ERNEST DIAMANT DU CAP** Imitation  
PARFAITE  
24, Boulevard des Italiens, 24, PARIS.

**A. HERZOG** 42, rue de CHATEAUBON  
Orf. et d'Art. Amoureulements  
CURIOSITÉS

**OUTILS** FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS  
TARIF ILLUSTRÉ 428 pag. 1680 fig.  
2<sup>e</sup> 10 en timb. tous pays remboursables à la  
1<sup>re</sup> commande de 25<sup>fr</sup>. — F. GUITEL, 308, Rue St-Martin, PARIS.

**PÉDICURE** A. MARGUERITE  
54, r. Lafayette, Paris

**THÉS** COMPAGNIE ANGLAISE, 6, Avenue d'Antin.  
Téléph. 555-26. Fondée, 23, Pl. Vendôme, en 1823.

**MÉTROPOLITE** GRAND ÉTABLISSEMENT  
DOCTEURS AMÉRICAINS DENTISTES  
11<sup>bis</sup>, rue Voiney, Paris Prix fixes et 10 Ans de Garantie.

## LES MEILLEURS PHOTOGRAPHES

ADOPTÉS PAR

Le Monde élégant

ET

Les Artistes dramatiques

BRAUN, CLÉMENT et C<sup>ie</sup>, 18, rue Louis-le-Grand.

PAUL BERGER, 62, rue Caumartin.

DU GUY, 368, rue Saint-Honoré.

OGEREAU, 18, boulevard Montmartre.

PIERRE PETIT, 122, rue Lafayette.

PIROU, 5, boulevard Saint-Germain.

REUTLINGER, 21, boulevard Montmartre.

Professeur STEBBING, 30, rue de Grammont.

WALERY, 9 bis, rue de Londres.

**GRUBER & C<sup>ie</sup>** BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN  
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire  
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

**LA BEAUTÉ DE LA PARISIENNE**  
 C'est la saison des fleurs, des bonbons, des cadeaux, doux gages de tendresse, d'affection et d'amour. Et n'est-ce pas le cas de dire que « la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne »? Faites vos présents, jolies Parisiennes avec vos mains exquisément délicates, auxquelles la divine *Pâte des Prélats*, de la Parfumerie Exotique, 35, rue du 4-Septembre, a communiqué une blancheur et une aristocratie incomparables. Et accompagnez votre geste généreux d'un joli sourire de vos lèvres adorables. Votre beauté, que conserve si précieusement la *Véritable Eau de Ninon* (6 fr. le flacon; franco 6 fr. 50), cette merveilleuse eau de jeunesse qui garde votre teint si idéalement pur et jeune, n'est-elle pas le plus joli présent que vous puissiez faire? La *Véritable Eau de Ninon*, recette de beauté de la belle Ninon de Lençles est un produit de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

COMTESSE DE CERNAY.

**SEUGNOT DRAGÉES, BOITES BAPTÊME**  
 Rue du Bac, 28 **BONBONS, DESSERTS**

**CADEAU**  
 utile et de valeur offert à tout acheteur



**AVIS ET BON CONSEIL**  
 Pour avoir une bonne montre garantie et au prix réel de fabrication, écrivez à E. DUPAS, Directeur du GRAND COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE DE BESANÇON (Doubs), qui envoie gratis et franco le magnifique album illustré contenant le plus grand et le plus beau choix de montres, bijouterie, réveils et pendules. Nouvelle montre CHRONOMETRE LA NATIONALE, boîte acier noir ou métal blanc, ancre 15 rubis, réglée à 20 secondes par jour, 28 fr.; qualité extra, réglée à 10 secondes, 35 fr. Se fait également en argent, plaqué or et or. PAS DE CONCURRENCE POSSIBLE.

**FRAICHEUR DU TEINT**  
 par l'emploi quotidien de la célèbre **POUDRE WOLFFEN'S** servant à préparer l'**EAU de BEAUTÉ**, le grand secret de l'incomparable éclat du teint des Anglaises. Efface le hâle, les taches du visage, prévient les rides et donne au teint une fraîcheur et un velouté extraordinaires. Le Barillet 3'50 franco. Sachet d'essai 1'10 franco. Dépôt Général: **Z. JORNS**, 15, r. Caumartin, Paris, et chez Coiffeurs, Parfumeurs, Pharmaciens et G<sup>ds</sup> Magasins.

**BAINS d'ACIDE CARBONIQUE**  
 Prescrits par les Médecins

**EODEUINE**

CONTRE LES INCONVENIENTS de l'AGE, les RHUMATISMES et AFFECTIONS NERVEUSES

Préparés par la **EODEUINE**

La **GEODEUINE** permet de prendre chez soi à peu de frais des bains aussi efficaces qu'aux sources naturelles les plus réputées.

En Vente chez les Pharmaciens, Droguistes, Parfumeurs, G<sup>ds</sup> Magasins, et aux **SPARKLETS**, 131, Rue de Valenciennes, Paris

**Parfumerie Veloutine**  
 Ch. Fay



IMPERATRICE LA DUCHESSA COSSA

PARFUMS

ROSE CHIRAZA CAMÉLIA PRÉCIEUX VISAGE

**TRICOTEUSES**  
 l' "Universelle"  
**MONFORT PARIS**  
 mécanicien 1, Av. Victoria  
 TARIF FRANCO



**ÉTRENNES 1905**  
**NECESSAIRE** POUR L'ENTRETIEN DE LA **BEAUTÉ**

Composé dans un COFFRET CRETONNE

de TOILET WATER Savons CRÈME POUDDRE DENTIFRICE Onglifrice

**PRÉPARATIONS SCIENTIFIQUES** pour LES SOINS de la Toilette

**CARLOSA**

LA SINCÉRITÉ ET LA PRÉCISION SCIENTIFIQUES DE RIGUEUR DANS LES LABORATOIRES DE **CH. KÜGLER** en garantissent la Composition Antiseptique et l'Efficacité.

Prix 10 fr.

Pour essai les Lecteurs peuvent recevoir Franco Doucette un Coffret "CARLOSA" contre mandat de 10 fr. (supplément en sus pour pays dont le postal dépasse UN FRANC). COMMANDES, LETTRES et MANDATS à **CH. KÜGLER, 46, rue de Moscou, PARIS**

### La dernière Mode



Modèle de la maison Rouff.

Phot. Reutlinger.

Costume en drap gris. Jupe composée de deux volants ornés de piqûres. Jaquette Louis XV en drap, ouverte sur un gilet en velours rubis garni de galons argent. Col et parements en velours rubis ornés de galons argent. Manchettes de dentelle. Chapeau en feutre noir garni d'une plume ombrée rouge et noir.

**AZUREA**  
 Parfumerie Nouvelle  
**L.T. PIVER PARIS.**

**ORGUES ET PIANOS** **UN HOMME GROS**  
 G<sup>o</sup> PRIX 1900 **ALEXANDRE** 81, Rue Lafayette, PARIS  
 n'a jamais une santé parfaite. Si vous êtes obèse, écrivez dès aujourd'hui, à M. CHARDON, 40, rue St-Lazare, Paris. Il vous enverra gratis par lettre fermée, le moyen sûr et rapide de maigrir

FRANCO à l'ESSAI Spécimen des

**MONTRES ET BIJOUX**  
**"TRIBAUDEAU"**

G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON, livre ses produits directement au Public sans intermédiaires, soit chaque année plus de 500.000 objets: MONTRES, CHRONOMÈTRES, BIJOUX, RÉVEILS, PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS.

DEMANDEZ GRATIS et FRANCO: TARIFS ILLUSTRÉS.

Les MONTRES "TRIBAUDEAU" ne se trouvent dans aucune boutique. Les demander directement à la Fabrique.



**VIOLETTE SAHITA** **LE PLUS EXQUIS DES PARFUMS** **ROYAL GRAND PARFUM**  
**AZYADÉ**  
**PARIS. SOCIÉTÉ DES GRANDS PARFUMS, 25 & 27, Rue Tronchet, PARIS.**

### Echos et Communications

**CAVEAU STÉPHANOIS.**  
 Un concours de chansons — paroles seulement — est ouvert au Caveau Stéphanois. Il sera clos le 31 janvier 1905 et est entièrement gratuit. Chaque concurrent ne pourra présenter qu'une seule chanson. Maximum: soixante-dix vers. Récompenses: Une médaille de vermeil, une d'argent, une de bronze et sept mentions honorables. Adresser les envois, sous pli cacheté et affranchi, au président du Caveau Stéphanois, 19, place Marengo, à Saint-Etienne, avec la mention: Concours. Un second pli cacheté, renfermé dans le premier, portera comme suscription le titre de la chanson et contiendra intégralement le nom et l'adresse de l'auteur. Toute chanson signée sera exclue du concours.

**UN SINGULIER PARASITE DE LA SARDINE.**  
 M. Marcel Baudouin a présenté à l'Institut une note intéressante sur un parasite de la sardine sur les côtes de la Vendée, où l'on pêche ce poisson en grande quantité. Ce parasite est un petit crustacé aux formes élégantes et aux brillantes couleurs, quand il est vivant. Les pêcheurs de la région le connaissent depuis longtemps et lui donnaient le nom de *pa-villon*. En effet, quand la sardine est dans l'eau, le parasite flotte sur ses côtés, comme la flamme des navires dans l'air, et il présente trois parties distinctes, à peu près d'égales dimensions, ayant les trois couleurs du drapeau français: son tiers antérieur, fixé au corps de la sardine, est de coloration bleuâtre; sa partie moyenne est rouge et ses filaments terminaux sont d'une coloration blanche assez pure. La dénomination des pêcheurs est donc parfaitement justifiée. Ce parasite ne se rencontre guère que sur de petits exemplaires, sans doute, parce que les sardines parasitées sont malades. On l'avait déjà trouvé sur le sifrat, espèce voisine de la sardine. L'étude attentive des parasites — car il y en a d'autres encore — de la sardine est fort importante. On sait que, depuis plusieurs années, la pêche est très mauvaise sur nos côtes vendéennes et bretonnes, et cet état de choses a déjà provoqué plusieurs crises économiques locales très douloureuses.

Bostock doit éprouver une satisfaction très forte d'amour-propre en entendant les éloges du public sur le charme et la variété de ses spectacles, mais par-dessus tout il a dû être particulièrement touché par ce témoignage spontané d'un spectateur: « Tous mes compliments, cher monsieur, pour l'excellente soirée que ma famille et moi avons passée dans votre hippodrome. » De telles manifestations de plaisir doivent être fort rares; elles ne sauraient être plus à propos.

**Cours de Danse** des CHAMPS-ÉLYSÉES  
 BARADUC-LABARTA  
 Méthode rapide pour toutes les danses de salon.  
 14, Av. Champs-Élysées, 1, r. Washington.

**ALLUMEURS** autom. à gaz, pour becs, réchauds, 1 fr.  
**GLETTOLINE** pour bec renversé 1 fr 50, port, 10 c. empêche toute irritation de la peau par le frottement du col. 1 fr. Victor Schrödter, 59, rue des Petites-Écuries, PARIS.

**GARDELLA** GRAVEUR-IMPRIMEUR  
 Paris, 5, rue Pasquier.  
 Téléph. 224-42. Voir: son grand choix de Cachets, ses Entêtes, Adresses de luxe, sans frais de gravure; ses Calendriers Artistiques inédits, MENUS, etc.

**ON VEND VITE ON VEND BIEN**  
 Toutes propriétés (rapport ou agrément), Châteaux, Domaines, Fermes, Exploitations agricoles, Industries, Usines, Fabriques.  
 Union Commerciale et Immobilière  
 5, RUE CAMBON, PARIS. — Télép. 250-44  
 Relations universelles, Renseignements gratuits  
 15<sup>e</sup> Année - PARIS, DÉPARTEMENTS, ÉTRANGER - 15<sup>e</sup> Année

10 Ans de Succès dans le Monde entier.  
 DEUX MILLIONS de FLACONS par AN

**CONSERVATION** de la CHEVELURE et de la BARBE  
**BEAUTÉ ET HYGIÈNE** par l'emploi journalier de **LA JAVOL**  
 La Célèbre Eau Capillaire scientifique.

**ARRÊT** de la CHUTE des CHEVEUX  
 Disparition des Pellicules.

DÉPÔT GÉNÉRAL: 197, Rue du Temple, PARIS  
 Flacon 5 fr.; Double-Flacon 8 fr. Province port en sus.



**LAIT NECTAR** PUR, sous Pression d'OXYGÈNE  
**FRAIS, Exempt de MICROBES** **INFRAUDABLE**

7, Place Lévis  
 (Téléphone 336-36.)  
 DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Fabrique de Montres  
 cent ans après fondée en 1851.  
 de MONTRES RICHES  
 HAUTE PRÉCISION  
**COMPTOIR GÉNÉRAL**  
 d'HORLOGERIE  
 BESANCON (Doubs)  
 LE PLUS GRAND CHOIX DE NOUVEAUTÉS  
 Envoi franco de CATALOGUE ILLUSTRÉ Montres, Bijouterie & Joyaillerie.

**Le VÉRASCOPE** inventé et construit par **JULES RICHARD**  
 BREVETÉ S. G. D. G.  
 donne l'IMAGE VRAIE garantie superposable  
 avec la NATURE comme GRANDEUR et comme RELIEF.  
 C'est le DOCUMENT absolu ENREGISTRÉ.  
 EXPOSITION ET VENTE : 3, Rue Lafayette (près l'Opéra)  
 ENVOI DE LA NOTICE ILLUSTRÉE SUR DEMANDE  
 adressée à l'Usine : 25, Rue Mélingue (Anc<sup>ie</sup> Imp. Fessart) PARIS

**MACHINES A COUDRE ET CYCLES**  
**H. VIGNERON**  
 Nouveaux Modèles PERFECTA, les plus douces, les plus rapides.  
 ENVOI GRATUIT SUR DEMANDE des CATALOGUES ILLUSTRÉS.  
 MODÈLE depuis 85<sup>fr</sup> à pied. — Facilité de paiement.  
 PARIS, 70, Boulevard Sébastopol.

L'ANNÉE COMIQUE par Henriot. — III.



Surchargé, l'acte des théâtres : unavalanche ! A l'Opéra, le *Fils de l'étoile*, et débuts d'un très jeune compositeur : « Wagner ».

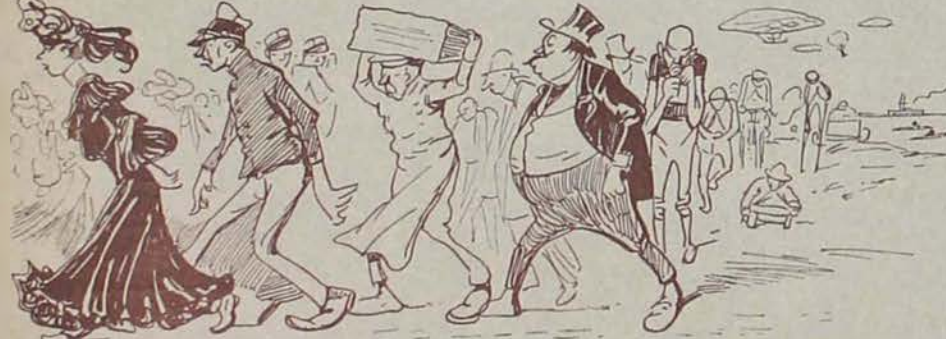
A l'Opéra-Comique, encore des jeunes : Wagner, déjà nommé, et Mozart.

Idem aux Variétés, rien que des jeunes... Offenbach et Lecocq... Il y a aussi Messager et Terrasse.

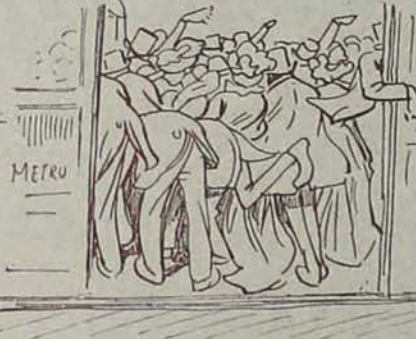
Sur les boulevards une cohue... Donnay, Bernstein, Bataille... de vrais jeunes ceux-là...

Il y a encore un nommé Shakespeare qui lutte de jeunesse avec les contemporains.

Et Capus, qui triomphe avec *Notre Jeunesse* ! Il n'y a plus de vieux au théâtre !



Les sports ont suivi leur développement normal : très peu de courses, sauf celles des midinettes, de l'armée, des civils, des femmes, des enfants, des chevaux, des bicyclettes, des motocyclettes, des automobiles, des canots à vapeur ou des ballons dirigeables...



Le métropolitain a ouvert une nouvelle ligne : l'empressement avec lequel le public s'est rué dessus prouve que le métro correspondait réellement à un besoin.



Le public aime de plus en plus à aller vite et en voiture. Il y a bien encore quelques imbéciles qui vont à pied, mais leur nombre diminue de jour en jour.

**PHALOSINE BARY**  
 Nouveaux Cachets inoffensifs  
**GUÉRIT** SUPPRENANTS et DURABLES  
 2<sup>50</sup> la Boîte. FRANCO contre 2<sup>70</sup>.  
 G. ROCHEM, Pharm<sup>ie</sup> de 1<sup>re</sup> Cl<sup>ie</sup>, 1, r. Raynouard, Paris.

En vente à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.  
 Nouvelle Carte des Chemins de fer français et de la Navigation au 1/50000 imprimée en deux couleurs sur papier grand monde (largeur 1<sup>m</sup>, 20, hauteur 0<sup>m</sup>, 90).  
 Cette carte, coloriée par département et par réseau, indique le tracé des lignes en exploitation, en construction ou classées; les lignes à voie unique et à double voie; les chefs-lieux de département, d'arrondissement, les stations, etc.  
 Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte.  
 Les cours d'eau, imprimés en bleu, se détachent clairement des chemins de fer.  
 Prix : en feuille, 6 francs. Collée sur toile, dans un étui, 9 fr. Collée sur toile et montée sur baguettes, 11 fr. Vernissage en plus, 1 fr. Port en plus, 1 fr.

**ANÉMIE** EN 20 JOURS GUÉRISON RADICALE  
 PAUVRETÉ DU SANG  
 CHLOROSE, PALES COULEURS  
 NEURASTHÉNIE  
 CONVALESCENCE de toutes Maladies.  
 par l'**ÉLIXIR de S<sup>t</sup>-VINCENT de PAUL**  
 Renseignements chez les **SŒURS DE LA CHARITÉ**  
 105, Rue St-Dominique, Paris.  
 GUINET, Pharm<sup>ie</sup>, 1, Rue Saunier, PARIS et toutes Pharmacies.

Parfumerie **ORIZA** de **L. LEGRAND**  
 11, Place de la Madeleine. **ROYAL-LEGRAND** PARFUM EXQUIS et PERSISTANT

**LE VIN TONIPECTORAL**  
 HUIT ANS, ATTEINTE, A L'ÂGE DE TROIS ANS, DE COQUELUCHE COMPLIQUÉE DE BRONCHITE ET DE FLUXION DE POITRINE. RESTAIT PALE, CHÉTIF, POITRINE FAIBLE, TOUX Q'INTÉRISE APPÉTIT NUL, CROISSANCE DIFFICILE. PARFAITEMENT GUÉRIE, EN UN MOIS, PAR LE **VIN TONIPECTORAL**.  
 LE FLACON 3.50. — PARIS, Pharm<sup>ie</sup> Centrale du Nord 132-134, Rue Lafayette FRANCO PAR 3 FL. 6 FLAC. FRANCO 20 FR. MANDAT.

**NOUVEAU** Papier Citrate  
**JOUGLA**  
**ASTHME** CATARHE GUÉRIS  
 la COUDRE et les CIGARETTES  
**CLERY**  
 Guérison certaine de **L'EPILEPSIE**  
 Demander la notice à M. le Dr Bourdeaux, à FLEURANCE (Bers)

MAISON FONDÉE EN 1837 Ancienne Maison **MANGIN**  
**Relieur** du Journal **DUPONT, Succ<sup>r</sup>**  
 PARIS "L'Illustration"  
 24, Rue Saint-Lazare, 24  
 La Reliure de l'ILLUSTRATION étant faite en grande quantité dans nos ateliers, nous permet de l'établir aux prix ci-contre :  
 RELIURES DE LUXE & EN TOUS GENRES

TARIF EN 1/2 CHAGRIN ROUGE A NERFS  
 L'ILLUSTRATION, le semestre, sans romans... 4 fr.  
 avec romans 6<sup>fr</sup> 4 fr. 50  
 Supplément Romans, Petit format... 3 fr.  
 Supplément Musical, l'année... 2 fr. 50  
 Supplément Théâtral, l'année... 2 fr. 50

**LE THÉÂTRE**  
 Revue bimensuelle illustrée  
 publiée par **GOUPIL & C<sup>ie</sup>**, ÉDITEURS-IMPRIMEURS  
 MANZI, JOYANT et C<sup>ie</sup>, éditeurs-imprimeurs, successeurs  
 24, Boulevard des Capucines, PARIS

Le Théâtre donne le compte rendu des pièces nouvelles représentées sur les principaux théâtres de Paris et des capitales étrangères, les scènes majeures de ces pièces saisies par la photographie instantanée, les portraits des acteurs et des auteurs et s'occupe de tout ce qui intéresse l'art théâtral.  
 Rédaction : MM. Frédéric Masson, Félix Duquesnel, Nozière, Adolphe Jullien, Adrien Bernheim, Jules Huret, Romain Coolus, Adolphe Aderer, Henri de Curzon, Robert de Fiers, G.-A. de Caillavet, René Maizeroy, Gaston Jollivet, Paul Villars, Henry Lyonnnet, etc., etc.  
 Le Théâtre a paru mensuellement depuis le mois de janvier 1898, bimensuellement depuis le mois de janvier 1900; chaque année forme, depuis lors, deux superbes volumes (35x28) de plus de 400 pages chacun, accompagnés de tables systématiques et ornés de 600 illustrations en noir et en couleur.

Chaque année depuis 1900 jusqu'à 1902	deux volumes, reliés toile grise, fers spéciaux.....	120 fr.
	brochée en 24 numéros.....	100 fr.
Année 1903	deux volumes, reliés toile grise, fers spéciaux.....	60 fr.
	brochée en 24 numéros.....	48 fr.

TARIF D'ABONNEMENT :  
 PARIS : Un an ..... 40 fr. — Six mois ..... 20 fr.  
 DÉPARTEMENTS : Un an ..... 44 fr. — Six mois ..... 22 fr.  
 ÉTRANGER : Un an ..... 52 fr. — Six mois ..... 26 fr.

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE : 2 FR.; ÉTRANGER : 2 FR. 50

**CRÈME FLOREÏNE**  
 DONNE ET CONSERVE AU TEINT  
 LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE  
 PARFUM DISCRET  
 Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat  
 GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES  
 A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.  
 Paris, 6, avenue Victoria.

**RHUMATISANTS ET GOUTTEUX**  
 Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE  
**PISTOIA PLANCHE**  
 sans colébique, ni plante vénéneuse.  
 TRAITEMENT D'UN AN, 38<sup>e</sup> BOITE D'ESSAI, 3<sup>e</sup> 15, Franco.  
 P. PLANCHE, 8<sup>e</sup> Madeleine, 1, Marseille, et dans toutes les Pharm.

**LAMPLUGH & C<sup>IE</sup>**  
 CARROSSIERS AUTOMOBILES  
 24 R. Greffulhe LEVALLOIS (SEINE) DE LUXE

**LA RAPIDE-LIME**  
 s'adapte instantanément aux ÉTAUX  
 Travaille avec précision  
 l'Acier, le Fer, la Fonte,  
 le Bronze et autres matières  
**PLUS de LIMES! PLUS de BURINS!**  
 Tout le monde Ajusteur-Mécanicien  
 Notice et Attestations franco  
 JACQUOT & TAVERDON, 111, r. Patay, Paris

**ORIGINAUX de tous Styles NOUVEAUX VITRAUX d'ART**  
 Croquis gratuits. Travail mesuré et formes des fenêtres. TÉLÉPHONE 299-46  
 CONTRE 5 fr. REMBOURSABLES 8 PHOTOS DIFFÉRENTES. — ROSEY, Q, 22, Boulevard Poissonnière, PARIS (IX<sup>e</sup>).

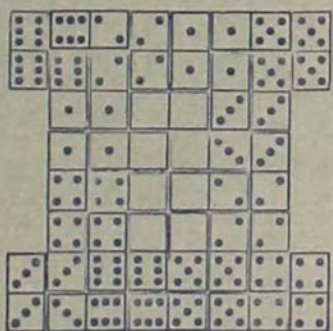
CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS  
**POUDRE Dentifrice CHARLARD** PARIS, 12, B<sup>e</sup>  
 Bonne-Nouvelle

**HORS CONCOURS PARIS 1900**  
 LANTERNES - PROJECTEURS  
 ET PHARES  
**DUCELLIER**  
 RONDS et OVALES, Exiger la Marque  
 PARIS, 25, Pass. Dubail (10<sup>e</sup>)

Flacon : 5 fr. Franco : 5 fr.  
**PURETÉ DU TEINT**  
 Étendu d'eau le  
**LAIT ANTÉPHÉLIQUE**  
 ou Lait Candès  
 Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe  
 Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,  
 Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau  
 du visage claire et unie. — A l'état pur,  
 il enlève, on le sait, Masque et  
 Taches de rousseur.  
 Il date de 1849  
 CANDÈS, Paris B<sup>e</sup> S. Denis, 26

**LA SCIENCE RÉCRÉATIVE**  
 Solution du dernier numéro.

N° 1928. — Les Dominos.



**NOUVELLES INVENTIONS**

(Tous les articles compris sous cette rubrique sont entièrement gratuits.)

**LA LAMPE FLEURIE**

Notre gravure représente une lampe fleurie, d'un effet charmant, due à l'ingéniosité d'un modeste potier du Loiret.



Rien de plus simple que la construction de cet ensemble, composé de deux pièces : une poterie rustique à trois ou quatre tubulures et une lampe quelconque à colonnette. Les tubulures disposées autour du vase reçoivent des fleurs naturelles ou artificielles et la tubulure centrale contient la colonnette de la lampe à fleurir.

MATÉRIEL COMPLET DE PHOTOGRAPHIE **KODAK**  
**SANS CABINET NOIR**  
 Comportant avec les Manuels d'instructions :  
 Un Appareil KODAK EN PLEIN JOUR se chargeant  
 Une Machine KODAK EN PLEIN JOUR à développer  
 Les pellicules et les produits nécessaires pour exécuter les 12 premiers clichés.  
 DEPUIS **24<sup>fr.</sup> 50**  
 EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES  
**EASTMAN KODAK**  
 SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS  
 PARIS 5, Aven. de l'Opéra 4, Place Vendôme  
 LYON 26 et 28, Rue de la République  
 BRUXELLES 36, Rue du Fossé-aux-Loups  
 CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS SUR DEMANDE

Rien de plus joli et de plus gracieux, comme milieu ou bout de table, que cette lampe émergeant d'un berceau de fleurs ; dans la journée, on peut d'ailleurs remplacer la lampe par des fleurs.  
 Peintes en rose, vert, bleu, brun ou chamois, ces poteries, d'un prix très modeste, peuvent se placer partout, sur toutes espèces de meubles. Elles sont en vente, lampe et abat-jour assorti compris, au prix de 15 francs la pièce, 25 francs la paire, franco de port et d'emballage, chez M. Alexer, à Combreux (Loiret).

**Table des matières de l'année 1904.**

Articles de ménage, de bureau et divers.

Bougie d'allumage.....	27 août.
Porte-montre indicateur de vitesse.....	17 sept.
Silencieux.....	2 juillet.
Éclairage et chauffage.	
Electro-lettre lumineuse.....	23 avril.
Lampe électrique de poche.....	6 février.
Lampe fleurie.....	31 décembre.
Réchaud à alcool.....	24 sept.
Hygiène.	
Epaulière de maintien.....	3 sept.
« Glettoline », produits pour faux-cols.....	27 août.
Matelas hygiénique.....	5 mars.
Mécanique, appareils agricoles et industriels.	
Béquille de sûreté pour voitures.....	30 janvier.
Contre-écrou normand.....	14 mai.
Ecran idesserrable.....	2 janvier.
Echelle « Bardin ».....	13 février.
Pile perfectionnée.....	4 juin.
Pulvérisateur à acétylène.....	20 août.
Raccord pour tuyaux.....	30 janvier.
Rames articulées.....	22 octobre.
Siphon-Bonbonne.....	16 avril.
Suspension pour cycles.....	26 novembre.
Musique.	
Chevalet pour mandoline.....	20 février.
Médiator.....	17 décembre.
Pupitre pour musiciens.....	20 février.
Photographie.	
Appareil panoramique.....	10 décembre.
« Black-box ».....	3 sept.
Bobines « Vidil ».....	25 juin.
Boroxylithe.....	29 octobre.
Chromogènes « Lumière ».....	26 novembre.
Développement spécial pour images très fines.....	1 <sup>er</sup> octobre.
Photochrome.....	22 —
Support stéréoscopique.....	25 juin.
Science.	
Appareil radio-actif.....	8 octobre.
Exploratrice, lampe médicale.....	14 mai.
Spinthariscopes à radium.....	2 avril.
Transformateur électrique.....	19 novembre.
Automobilisme.	
Automatique « Ducable ».....	2 juillet.
Avertisseur de dégonflement.....	29 octobre.

**BANDAGE BARRERE**

Un ingénieux Appareil, inventé par le médecin spécialiste L. BARRERE et adopté pour l'armée, contient toutes les Herles sans aucune gêne, il est élastique, sans ressort, imperceptible. — Il peut se porter jour et nuit, sans se déplacer. C'est le plus doux, le plus puissant et le plus connu des bandages. — Se méfier des Contrefacteurs qui présentent, dans ces mêmes termes, comme une nouveauté ce qui n'est qu'une mauvaise copie.

Brochure et Essai gratuits : M. BARRERE, 3, B<sup>e</sup> DU PALAIS, PARIS